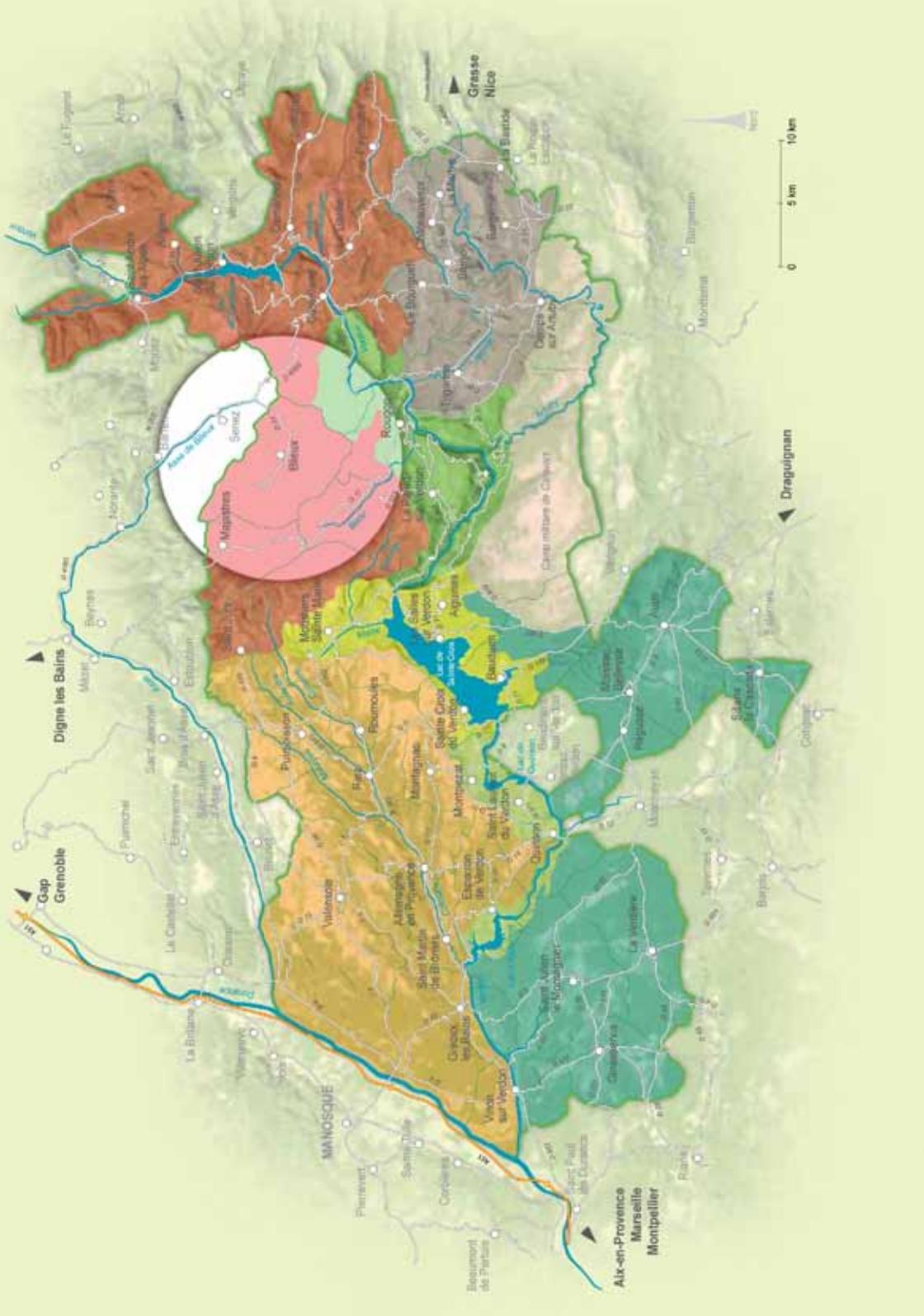




CAHIER DE LA BIODIVERSITÉ

COMMUNE
DE BLIEUX





Édito



p.4

Géographie

p.6

Village et quartiers

p.10

Jardins, prairies et vergers

p.24

Ruisseaux, sources et marais

p.42

Roubines

p.50

Falaises et canyons

p.56

Landes

p.64

Forêts

p.72

Pelouses d'estives

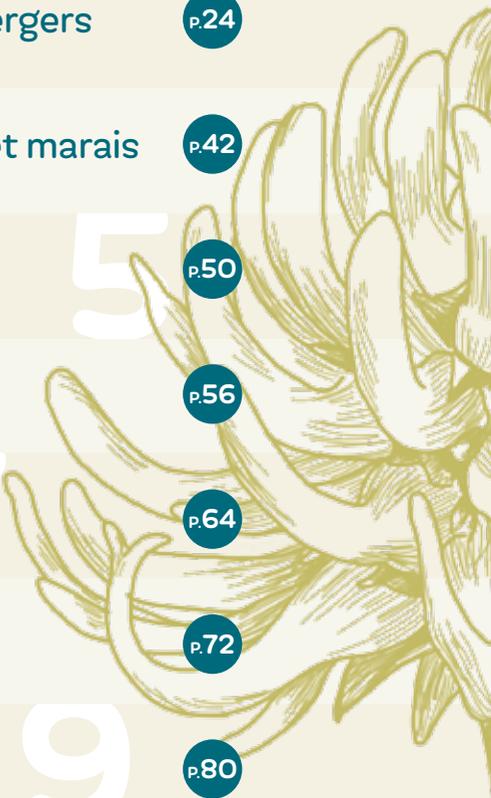
p.80

Ciels étoilés

p.88

Glossaire

p.94



11

ÉDITO

“ Qui a vu Majastres, le Poil et Blieux, en a vu trois de plus que le Bon Dieu ”

Que l'on soit un habitant amoureux de sa vallée, un vacancier fidèle ou un visiteur tombé sous le charme, les paysages de Blieux ne laissent pas indifférents. Qui n'a pas admiré les Crêtes des Traversières drapées de lumière rouge au crépuscule, ou ne s'est pas étonné du changement de visage du Grand Mourre au fur et à mesure que l'on s'élève sur la piste de Chaudoul ? Quelles que soient nos activités respectives, notre utilisation ou notre conception de la nature, je pense que nous sommes tous profondément attachés à ce cadre naturel remarquable et préservé. Il constitue, j'en suis sûre, une part de l'identité de chacun d'entre nous.

Il y a plus d'un an, lors d'une tenue de bureau de vote, alors que j'avais apporté un cahier de la biodiversité d'une commune voisine, plusieurs habitants se sont intéressés à ce petit livret, l'ont feuilleté, commenté... « Mais il faudrait faire pareil à Blieux ! ». Cela m'a confortée dans l'idée que les inventaires citoyens de la biodiversité pourraient enthousiasmer les Blieuxois.

Alors que nous sommes tous conscients des enjeux liés au changement climatique et à la protection de l'environnement, nous savons aussi que la recherche de solutions implique une meilleure connaissance des écosystèmes. La situation géographique de Blieux, proche des plateaux de Haute-Provence mais déjà bordée des premiers contre-

forts des Alpes, en fait une commune particulièrement intéressante à étudier.

Il me semble toutefois important de souligner que la connaissance de la biodiversité n'est pas la seule vocation de ces inventaires participatifs : observer la faune et la flore est aussi un agréable prétexte pour créer du lien social tout en nous permettant de mieux nous approprier notre patrimoine commun. Tout au long de l'année 2016, ces rencontres ont été à chaque fois une occasion de se retrouver, d'échanger, de débattre. Je pense que chacun a pu y trouver quelque chose qui l'intéressait particulièrement. Si la présence du Parc du Verdon a pu paraître très concentrée cette année sur la commune, je pense qu'il faut surtout y voir la dynamique collective qu'elle a permis de créer. En somme, la biodiversité comme créatrice de lien social : voilà une idée qui me plaît beaucoup.

Je profite enfin de ce petit éditorial pour remercier chaleureusement tous ceux qui ont permis à ce projet de voir le jour : le maire et le conseil municipal qui m'ont suivie dans la candidature à ce projet, les techniciens et stagiaire du parc qui ont mené ces inventaires et l'étude géo-historique, les intervenants venus prospecter ou animer des sorties, les habitants bénévoles qui ont donné de leur temps et de leur énergie, tous les participants, ainsi que tous ceux qui ont œuvré de près ou de loin à ces inventaires participatifs.





J'espère que cette année a été aussi enrichissante pour vous qu'elle le fut pour moi. La production finale de ces inventaires est entre vos mains : je vous souhaite une agréable découverte de ce cahier de la biodiversité, j'espère qu'il vous plaira ou du moins qu'il alimentera les échanges !

Au plaisir de vous retrouver pour entendre vos retours et en discuter,

JOHANNA LOCATELLI,
conseillère municipale déléguée au Parc Naturel Régional du Verdon.



GÉOGRAPHIE





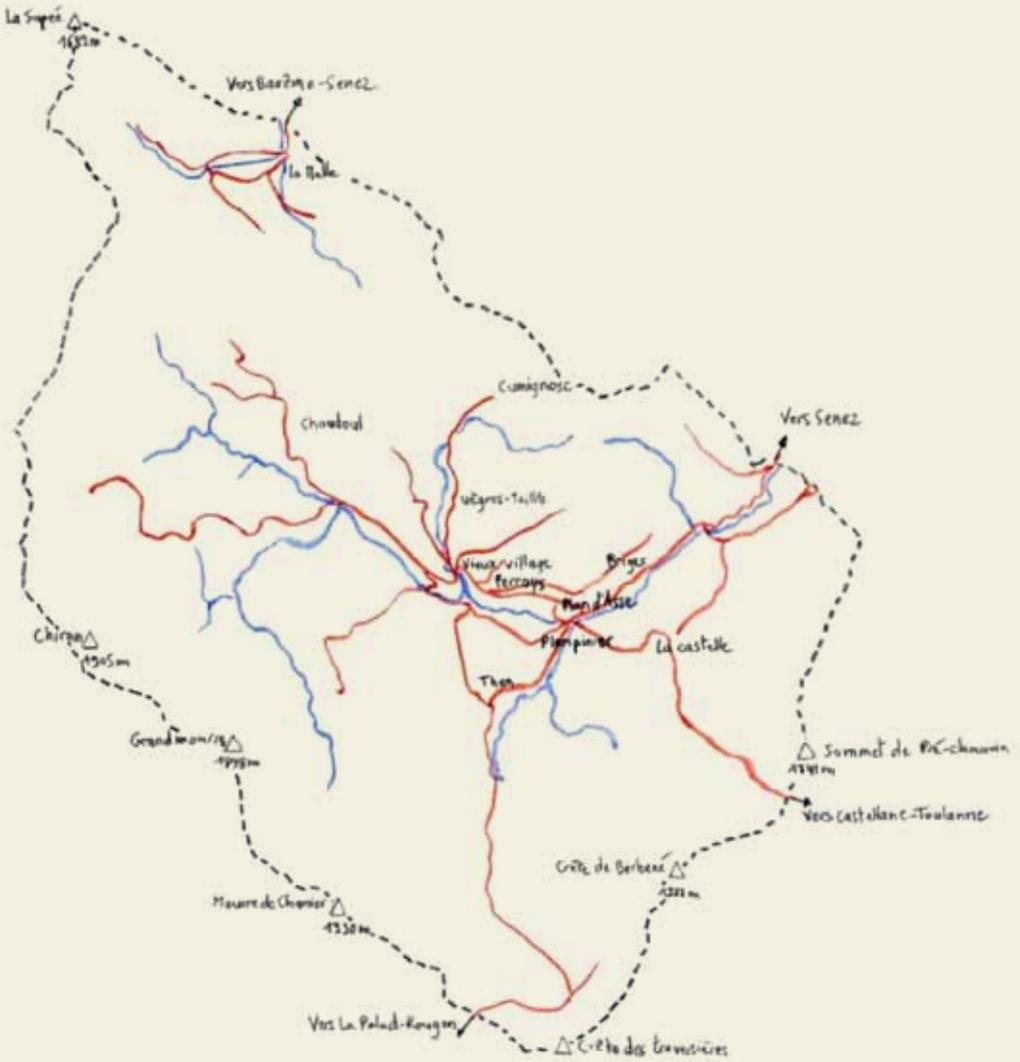
“ Ici on n'entend pas,
et tant mieux,
l'effervescence de la ville, ”

Blieux est une commune surprenante.

Arrivés par la départementale 21, vous suivez l'étroite vallée de l'Asse quelques kilomètres, puis l'horizon s'élargit, un cirque de montagnes entoure une modeste plaine agricole. Vous dépassez quelques maisons, un charmant camping, l'épicerie de Lucienne, la mairie et apercevez enfin le vieux village perché sur un éperon rocheux en rive gauche. En réalité, la commune est autrement plus vaste. Blieux est composé d'un chef-lieu mais aussi de plusieurs « écarts », eux-mêmes composés parfois de plusieurs « quartiers ». Il y a Plan d'Asse qui occupe le bord du cours d'eau et les toutes premières pentes; écart duquel se détache le quartier de Brige; La Castelle, juste en face, en flanc de montagne sous Pré-chauvin; Roumégières; Thon installé dans la plaine agricole et séparé de Plampinier par le sommet du Touchard; Ferrajas où fut bâtie l'église paroissiale Saint-Symphorien; Font d'Alène sur le chemin de Senez; puis, plus haut, Culmignosc, agrippé à la Roche de Picomard; Bas Chaudoul et Haut Chaudoul, tout au bout de la route et enfin La Melle dans sa vallée suspendue derrière les crêtes de MontMuy.

Si la plupart de ces quartiers sont encore habités, les hameaux d'altitude desservis par des chemins cahoteux, ont été abandonnés. En dehors du village, l'habitat est plutôt lâche et dispersé.

- 55 habitants permanents
- 5680 hectares
- 6 conseillers municipaux
- 8 éleveurs
- 30 actifs
- 1 à 4 bergers
- 6 entrepreneurs
- 6 ouvriers ou employés
- 1 épicière
- 1 camping
- 1 étudiante en sociologie
- 1 habitant au kilomètre carré
- Climat de moyennes montagnes méditerranéennes
- Altitude variant entre 822 m et 1930 m



VILLAGE

ET

QUARTIERS





VILLAGE ET QUARTIERS

Dans les quartiers, les haies ont été entretenues, les potagers cultivés, les rosiers bouturés. Chaque bout de terrain, chaque brin d'herbe a son histoire.

Aux abords des maisons, la vie est partout planquée. Les plantes s'infiltrent dans les murets, se glissent entre les pierres, grimpent aux murs, rampent sur les tuiles. Les « mauvaises herbes », bien qu'arrachées scrupuleusement, reprennent leurs droits dès que le jardinier a le dos tourné. Lors des longues nuits d'été, ces nuits où les pulls dorment au fond des placards, les chauves-souris tournoient dans le village, le crapaud chante et sa voix se confond avec celle du hibou...

Certains observent, en sirotant paisiblement leur café, une mésange sur une vieille souche. Ils posent chaque matin, sur cette souche, les miettes du petit déjeuner pour aider les passereaux à passer l'hiver... D'autres comptent les têtards dans le bassin, guettent le retour des hirondelles ou des rouges-queues le printemps venu.

Il y a les yeux qu'on croise la nuit et qui brillent sous le faisceau lumineux des feux de la voiture: yeux de renards, de chevreuils, de sangliers, ou de blaireaux. Il y a toutes ces bestioles qu'on traque, qu'on chasse et qu'on maudit: celles qui mangent nos carottes, écorcent nos arbres fruitiers, retournent le jardin, piétinent les fleurs, picorent les cerises, dévastent l'isolation des maisons. Mais parfois, on ne l'avoue qu'à demi-mot, on s'attendrit devant l'ombre d'un lérot qui passe sur le fil électrique et dont l'ombre se dessine sur le mur de la chambre...

Ici la nature, qu'elle nous encombre, qu'on l'aime, qu'on cherche à la contenir, à la faire fructifier, à la faire fuir, qu'elle nous émeut, qu'on l'adule ou qu'on la défie: on l'observe et on la scrute.

TALUS ET MURETS ●●●●

Si les maisons du village et des quartiers de Blieux, bâties en pierre sèche, étaient traditionnellement enduites, les murets et les granges ont toujours été laissés à nu. Des plantes de toutes sortes y prennent racine, profitant de la chaleur que les pierres diffusent. En longeant le vieux village au mois de mai, le rouge du coquelicot tape à l'œil, s'y mêlent le blanc un peu « pisseux » de l'aubépine, le vert tendre du figuier et celui plus profond du roncier. Le papillon butine le violet d'une élégante vesce des haies, puis celui du polygale et vole jusqu'aux taches jaune d'or des coronilles. Lézards, crapauds, chauves-souris, renards, fouines ou passereaux apprécient ces talus qui constituent pour eux de véritables garde-manger.

RONCIERS SAUVAGES, RUBUS FRUTICOSUS



La ronce commune, ronce des bois ou ronce des haies, est un arbrisseau épineux de la famille des rosacées, très commun dans nos régions tempérées. Il produit un fruit comestible : le mûron ou mûre.

Envahissante, résistante, piquante, sinon désagréable, la ronce nous évoque les bords de chemins laissés à eux-mêmes où, en fin d'été, nous allions, au prix de quelques griffures, nous régaler de ces fruits noirs et brillants. Les mûres, au goût acidulé et musqué, se dégustent sur place sans préliminaire, en tarte ou en confiture !

VERTUS MÉDICINALES

Les mûres, riches en vitamines et antioxydants, sont un gage de bonne santé pour celui qui les consomme. Les feuilles de la ronce sont utilisées à la fois pour les désordres gastro-intestinaux, le soin de la peau, ou les maux de gorges. Elle fait partie, avec le lierre et le houx, des trois plantes d'hiver toujours disponibles.

Recette d'Alain Millet contre la toux :

Une grande feuille de lierre, deux de houx et douze de ronce, coupées en menus morceaux, puis bouillies dix minutes dans la quantité d'eau utile pour remplir un bol. Boire bien chaud et lentement en se gargarisant la gorge avant d'avaler la potion magique.

SUREAU NOIR, SAMBUCUS NIGRA

Aimé par les enfants qui fabriquent sifflets ou mirlitons avec ses tiges creuses, dédaigné pour l'odeur âcre et désagréable qu'exhalent ses feuilles lorsqu'on les écrase, le sureau noir est un arbre qui tient une place particulière dans le cœur des Provençaux. Il se pare entre juin et juillet de nombreuses petites fleurs blanches très parfumées puis de baies noires qu'on cueille fin août.

Si les tiges, les feuilles, l'écorce et les pépins des fruits du sureau contiennent de la sambucine toxique, les baies sont comestibles une fois cuites. Elles sont d'ailleurs riches en vitamine C et anthocyane antioxydants. Les baies peuvent d'ailleurs être préparées en gelée, ce qui évite la consommation des pépins non comestibles.



“ Pour les panaris, on utilisait les fleurs de sureau bouillies avec du sucre puis filtrée. ”

Mme 23, avril 1998 à Blioux

Recette des beignets de sureau d'Alain Millet:

Les fleurs, mondées et mélangées dans de la pâte à beignet puis cuites dans l'huile bouillante et sucrées, en font un délicieux dessert.



Recette du champagne de sureau d'Alain Millet:

Faire macérer les fleurs séchées dans de l'eau avec du citron et du sucre. Laisser le mélange fermenter au soleil puis filtrer et embouteiller... on obtient alors une boisson pétillante très désaltérante.

VERS LUISANTS



En juin, nous avons aperçu des vers luisants à la Castelle. Puis des témoignages se sont succédés: de petites lumières s'allument à hauteur d'herbe, un peu partout la nuit: dans les talus enherbés à Thon, sur les hauteurs du village etc.

Les vers luisants, ou lampyres, sont des coléoptères singuliers. Les femelles ne possèdent pas d'ailes et émettent pendant les nuits chaudes de juin et de juillet, une jolie lumière verte ou jaune à l'extrémité de leur abdomen. On parle de « bioluminescence ». Cette lumière est émise pour attirer les mâles. Les adultes ne se nourrissent pas, ils vivent sur leurs réserves jusqu'à l'accouplement.

VERS LUISANTS OU LUCIOLES ?

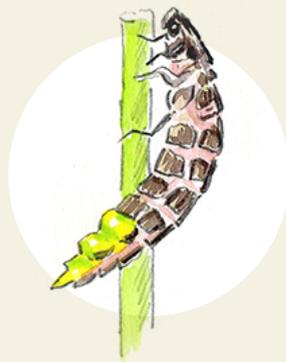
Il s'agit de deux sous-familles distinctes. Chez les vers luisants, ce sont les femelles au sol qui émettent la lumière, tandis que chez les lucioles, mâles et femelles sont bioluminescents et pourvus d'ailes.

Dans le jardin, si vous trouvez des amas vides de coquilles d'escargots, bien nettoyées, c'est que des larves de vers luisants ne sont pas loin. La larve se présente comme une longue bête aplatie, à l'appétit vorace. Elle chasse aussi les limaces, ce qui fait d'elle une précieuse alliée des jardiniers.

FAITES NOUS REMONTER VOS OBSERVATIONS

Il devient de plus en plus rare de voir des vers luisants. Ils sont impactés par les pesticides qui n'épargnent ni les bords des chemins ni les potagers, leurs proies se raréfient (escargots et limaces principalement) et les talus sont souvent fauchés à ras, adieu hautes herbes pour chasser et s'abriter. Enfin, les mâles sont déroutés par les éclairages artificiels lors de l'accouplement.

Il existe depuis peu un observatoire national pour faire remonter toutes les observations, anciennes ou récentes : www.observatoire-asteralla.fr

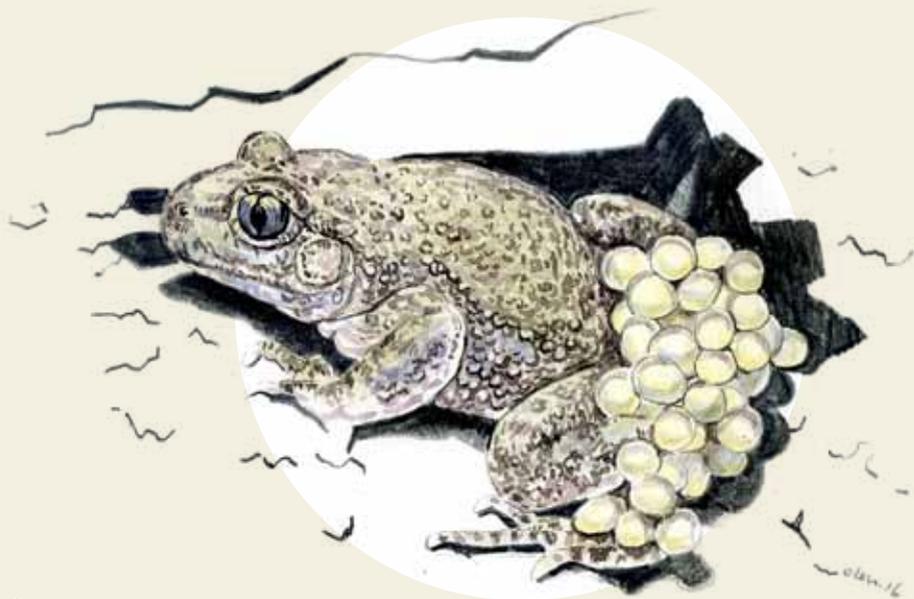


DANS LES BASSINS

Dans les hameaux ou les fermes isolées, on entend souvent le « cliquetis » régulier de l'eau qui se déverse dans un bassin, un lavoir ou un abreuvoir. Dès la sortie de l'hiver, on peut y observer des têtards de crapauds ou de grenouilles, des libellules et une foule d'insectes aquatiques.

ALYTE ACCOUCHEUR, ALYTES OBSTETRICANS

À Blieux, dès le printemps, en tendant l'oreille, le soir venu, on peut entendre depuis certains "écarts" de la commune, de petits sons de flûtes, mélancoliques et doux.



Le crapaud accoucheur ! Toutes les nuits je l'entends. Je l'ai dit à mon mari mais il ne m'a pas crue. Quand Véronique lui a dit, là, il l'a crue (éclats de rires) ! Ça fait comme le Petit-duc. Je l'entends toujours au même endroit, du côté du canyon.

Christine Bévalot

Le chant pourrait faire penser au hibou Petit-duc qu'on peut aussi entendre à Blieux, mais il s'agit là d'un tout petit crapaud (3 à 5 cm), au teint terreux et à la peau boursoflée de verrues. On l'appelle « l'Alyte » ou encore « le crapaud accoucheur ». De par sa petite taille, on peut le confondre avec les jeunes crapauds communs mais il se distingue grâce à ses pupilles verticales.

Adulte, il ne vit pas dans l'eau et il lui faut protéger sa peau sensible du soleil et de la sécheresse de l'air. L'Alyte attend patiemment, tapi sous une pierre ou dans un ancien terrier de mulot, que vienne le crépuscule. Il sort alors de sa cachette et gagne son poste de chant dans l'espoir de séduire une femelle.

Le voir est un peu une gageure. Au chant, on le croit tout près, mais plus on s'approche et plus le chant semble venir d'une autre direction. À l'inverse, quand on le croit loin, il est parfois tout proche des maisons : sous les marches d'escaliers, dans le tas de bois ou à l'abri d'une jardinière. Dans certaines régions, on le surnomme d'ailleurs « le crapaud des murs ».

PETITS CRAPAUDS MAIS TÊTARDS MAOUS COSTAUDS

Les têtards qui, après trois à quatre mois, ont réussi à échapper aux larves de libellules et à la couleuvre vipérine, deviennent énormes, pouvant mesurer jusqu'à 9 cm de long et craignent alors "degun"! Il est alors facile de les identifier: ils sont plus longs que les adultes!

PAPA MODÈLE

Si le crapaud commun mise sur un nombre important d'œufs (3000) qu'il livre ensuite à la rivière, le Crapaud accoucheur adopte une autre stratégie: le mâle veille sur sa progéniture, trois semaines durant, sans se nourrir, en transportant entre ses pattes arrière les quelques œufs qu'il aura fécondés. Le moment de l'éclosion venu, il voyage vers le point d'eau le plus proche: une mare, un bassin, et de préférence sans poisson! Souvent il retourne là où il a passé sa jeune vie de têtard.

“ Dans le bassin, il y avait des têtards mais y en n'a presque plus, les couleuvres vipérines elles se sont mises là-dedans... elles ont tout bouffé. ”

François Estève

“ Dans le bassin il y a ces gros têtards blancs. ”

Geneviève Estève



SOUS LES TOITS ●●●●●

De nombreuses espèces sauvages s'abritent sous nos toits. Les belles hirondelles des fenêtres construisent leur nid juste sous les génoises tandis que celles qui ont la gorge rouge, les hirondelles rustiques, préfèrent nicher à l'intérieur des hangars, des caves ou des bergeries... Elles partagent le gîte avec le petit rhinoloophe, une chauve-souris aisément reconnaissable à son museau en forme de fer à cheval et sa façon bien à elle de se suspendre par les pattes aux poutres tout en s'enveloppant dans ses ailes. Sans oublier, les loirs et lérots dont les galopades répétées dans les combles, la nuit, nous tiennent éveillés.

LOIR, GLIS GLIS

Nul besoin de présenter le Loir: dès qu'on mentionne son nom, il ne faut pas longtemps pour recueillir des témoignages convergents. Il faut dire qu'il entretient une solide réputation de rongeur doublée d'une gourmandise invétérée. Il n'est pas rare de découvrir, au sortir de l'hiver, le tuyau de la bouteille de gaz rongé dans la cabane du berger, des dégâts dans l'isolation, des sacs de commissions éventrés, une hotte de cuisine reconvertie en squat...

Le Loir est arboricole. Il évolue en petits groupes familiaux sur un domaine forestier de 3 à 4 ha. C'est un noctambule au pelage gris uniforme avec une longue queue en panache et deux gros yeux noirs facétieux! Surtout végétarien, il aime les fruits du verger et les baies juteuses: merises, cornouilles, sorbes. L'été, il se gave de fruits secs, gras et nourrissants, tels que fâines, glands et noisettes. Gros dormeur, il s'installe dans un profond sommeil de plusieurs mois pendant l'hiver pour ne se réveiller qu'en mai.

“ Le problème avec les loirs c'est qu'ils vont dans le garde-manger et qu'ils goûtent toutes les pêches! Si encore ils en mangeaient une, bon ça irait mais là faut pas déconner. ”

Jean-Louis Estève



LÉROT, ELYOMIS QUERCINUS

Le Lérot appartient à la famille du loir : les Gliridés. Il s'invite également parfois dans les maisons mais plus rarement que ce dernier. Son pelage est plus contrasté et surtout son masque de Zorro le différencie facilement de son confrère.

Dans la nature, son menu est plus éclectique : chenilles, coléoptères, araignées, escargots, mais aussi œufs prélevés au nid. Dans les maisons, gare

au bandit : vous avez gardé en réserve de la charcuterie suspendue aux poutres ? Des cagettes de pommes ? Mieux, un saucisson sec aux noisettes (le must du must) ? Bravo, votre maison peut être est labélisée gîte pour famille de lérots !

FAITES NOUS REMONTER VOS OBSERVATIONS

Étrangement, moins de 10 observations de lérots sont mentionnées dans le Verdon alors qu'il est décrit comme abondant en Méditerranée et qu'il quitte la frondaison des arbres bien plus volontiers que le Loir. Le Moyen, le Haut-Verdon ou l'Artuby présentent pourtant les milieux qui lui plaisent : des paysages bocagers, des forêts sèches, des vergers et surtout des pierriers ou des parois rocheuses. Une prochaine enquête va être lancée par le Parc pour en savoir plus. Blieux a ouvert le bal, vos témoignages et photos sont les bienvenus !



“

On a eu une famille de lérots pendant 2 ou 3 ans. Une fois, un lérot est entré dans notre chambre et était perché sur la tringle des rideaux. Il se collait la queue sur la bande à mouches alors j'ai essayé bêtement de l'aider : forcément il m'a mordu !

”

Luc Bévalot

ABORDS DES MAISONS



Dans les jardins, fleurissent de vieux rosiers, un cerisier, un cognassier, un tilleul et du lilas qui parfume tout le quartier... À Thon, à Font d'Alène et Haut-Chaudoul il reste un mûrier noir, planté autrefois pour l'élevage du ver à soie. Les abords des maisons sont soignés et colorés. Ils offrent à la faune quelques espaces ombragés sous le feuillage des arbres, de la chaleur près des murs exposés au sud, procurent des fruits et des graines aux oiseaux pour passer l'hiver et d'innombrables fleurs pour les butineurs...

Pour peu qu'on ne soit pas trop maniaque et si on est un peu apprenti sorcier, les jardins peuvent devenir de vraies oasis pour la faune et la flore. Ici, se côtoient la biodiversité dite sauvage et celle dite domestique, entretenue, favorisée ou créée par l'homme pour subvenir à ses besoins ou par amour du « beau »...

VIGNES

À Blieux, sur chaque maison ou presque, pousse une vieille et belle vigne. Une vigne aux fruits bleus, violets parfois roses, acides et presque immangeables pour certains; d'autres bien sucrés. Les grappes colorées étaient destinées à l'autoconsommation.



Il y a une belle treille en haut du village. Le raisin est bon. Il est mûr en septembre.

Geneviève Estève

À Plan d'Asse, il y a une vigne qui court sur un noyer. Les grains sont petits et violets, ils sont mûrs en octobre! Oui très bons, à manger. À Thon, sur la maison de famille, là où vivait ma mère, il y en avait aussi une avec un raisin rosé mais je ne sais pas si elle est encore là.

Serge Richard

Au-dessus de chez Marcel sous la barre de l'Échelette, il y a une vigne qui court sur un frêne.

M. Locatelli



VIGNES QUI COURENT

La vigne n'était pas taillée autrefois « on la laissait courir sur l'orme » (plus souvent appelé ourme ou ormeau), plus rarement sur un frêne ou un noyer. Les traces de cette pratique ancestrale, dont on retrouve des témoignages au premier millénaire, ont presque toutes disparu avec l'orme qui fut décimé au cours du siècle dernier par la maladie de la graphiose*.

ROSIER DE PROVINS, ROSA GALICA OFFICINALIS

À Blieux, on observe dans les jardins et dans quelques prés, un rosier drageonnant faisant penser au Rosier de France, Rosa Gallica. Rosa Gallica est un rosier sauvage probablement ramené du Proche Orient aux XII^e et XIII^e siècles, qui serait l'un des premiers à avoir été cultivé et à l'origine de nombreux rosiers en France.

Le rosier qui pousse à Blieux est probablement un cultivar de ce premier rosier. Il s'agirait de Rosa Gallica officinalis, Rose de Provins ou Rose des anti-quinaires. Il a gardé les mêmes caractères végétatifs que Rosa Gallica (buisson bas et drageonnant*, nombreuses épines, droites et fines sur les jeunes rameaux, feuilles à cinq folioles etc.) mais ses fleurs sont rose « pivoine » et composées de 10 pétales au lieu de 5.

Devant les maisons il y avait surtout des rosiers ou des lilas. Cet œillet retombant, c'est des graines qui nous viennent de la mère de Daniel.

Geneviève Estève

UN PEU D'HISTOIRE

Selon les scientifiques, l'apparition des premiers rosiers sauvages remonte à près de 35 millions d'années. Les chinois ont été les premiers à cultiver les rosiers (3000 ans avant J.-C.).

Ces roses n'ont cessé d'évoluer et des formes cultivées se sont développées à côté des rosiers sauvages. Il existait près de 1000 variétés de roses peu après 1800. C'est le cas de la Rose de Provins: cette variété sera d'abord cultivée pour ses vertus médicinales avant d'être appréciées au jardin: sirop pour la digestion ou la toux, décoctions pour la peau, etc. C'est à partir de cette variété que l'on fabriquait l'essence de rose au Moyen Age.

J'ai cultivé des rosiers... Il traîne une variété de rosier ici, je ne sais pas si on peut dire qu'elle est indigène, elle est peut-être méditerranéenne ou du Moyen-Orient, la rouge de Provins, la rouge rouge. Tu mets ça dans un jardin, dans une terre bien fraîche et ça repart... Ils sont en fleur en ce moment. T'en as au bord de la route en dessous de chez Graillon, par là. Il y a des gens ici qui l'ont planté chez eux, qui le cultivent, sinon il est dans les prés aussi. La fleur ne sent pas très fort.

Daniel Ramaugé

Et la fleur, elle est parfumée ?



ABEILLE NOIRE DE PROVENCE, APIS MELLIFERA

Actuellement, les scientifiques s'accordent à dire qu'il existe plus de 20 000 espèces d'abeilles de par le monde. Une minorité d'entre elles transforme une partie de leur récolte en miel, en cire ou gelée royale. Ces produits sont stockés dans des nids plus ou moins élaborés : de simples galeries pour les espèces solitaires, des assemblages complexes de rayons de cire pour les espèces dites sociales. Les rares abeilles qui en

produisent en quantité significative furent domestiquées par l'homme dès le néolithique.

L'abeille noire est assez trapue et sombre. Elle a un grand corps avec un abdomen volumineux, recouvert de longs poils. Les bandes de poils, appelées tomentum*, situées entre les « rayures » de l'abeille, sont étroites, ce qui renforce son aspect noir caractéristique.

RUSTICITÉ DE L'ABEILLE NOIRE

Durant les dernières périodes de glaciation l'abeille noire survit en bordure sud de l'Europe. C'est la survie de certaines souches dans nos régions, qui explique qu'actuellement ces abeilles présentent plus de variétés génétiques et donc de bonnes capacités d'adaptation. Elle peut voler même par basses températures et donc faire des miellées tardives. Elle résiste bien aux hivers rigoureux et aux maladies. C'est l'abeille conseillée à la montagne.

Les gens d'ici disent qu'il y avait des passages d'essaims. On raconte que « la Nanette » montait jusqu'à Colle basse car c'était un passage et elle redescendait l'essaim dans son tablier. C'est ce Julien Daumas qui racontait ça mais il exagérait toujours!

Geneviève Estève



J'avais de l'abeille noire. J'avais fait des tests pour certifier l'espèce. Je les mettais sur les lavandes et un peu sur le colza à Bras d'Asse ou à Brunet. Ici on a l'appellation « miel de montagne ». Elles vont sur les potentilles d'abord, sur l'érable champêtre, le tussilage... certaines années il y a du miellat* de chêne ou le pin. Ça fait un miel foncé qui cristallise pas, peu ou mal. Quelquefois il colore les autres miels.

Geneviève Estève

BRUSCS

L'homme reproduisit d'abord pour son élevage l'habitat naturel des abeilles en construisant ses ruches dans des troncs d'arbres creux. Ce dispositif s'appelle brusc en Provence. Ce n'est qu'à la fin du XIX^e siècle que l'on construisit des ruches avec quatre planches de bois et des cadres mobiles.

“ Les bruscs étaient fabriquées avec des troncs de peuplier ou du saule. ”

Daniel Manent



“ Tout le monde avait des ruches ici autrefois, ce n'était pas un métier. C'était pour le miel et pour la cire. À Barème il y en a un qui achetait les boulettes de cire. Tu lui portais à son magasin, entre chez le toubib et l'épicerie. ”

Daniel Manent

RUCHERS PLACARDS

Des trous étaient creusés dans la maçonnerie. À l'intérieur de la niche, des baguettes horizontales étaient fixées, de manière à accueillir les rayons. L'encadrement de la niche portait une feuillure, ce qui permettait d'y plaquer le mieux possible un panneau de bois qui ferme la ruche. Ainsi l'essaim pouvait se développer paisiblement à l'intérieur. À l'extérieur, de petites lauzes ou des planchettes en bois saillantes étaient placées à la sortie des trous du rucher. Ces planches d'envol sont encore visibles sur une maison dans le vieux village ou à Thon.

Une à deux fois par an, la récolte a lieu. La ruche, et parfois toute la pièce, est enfumée. Il est procédé à la récolte d'un quart à un tiers de la production, le niveau à prélever étant souvent indiqué par une marque dans la niche.



“ Il fallait mettre du soufre dans la ruche et après on ramassait tout. ”

Daniel Manent





JARDINS,

PRAIRIES

ET VERGERS



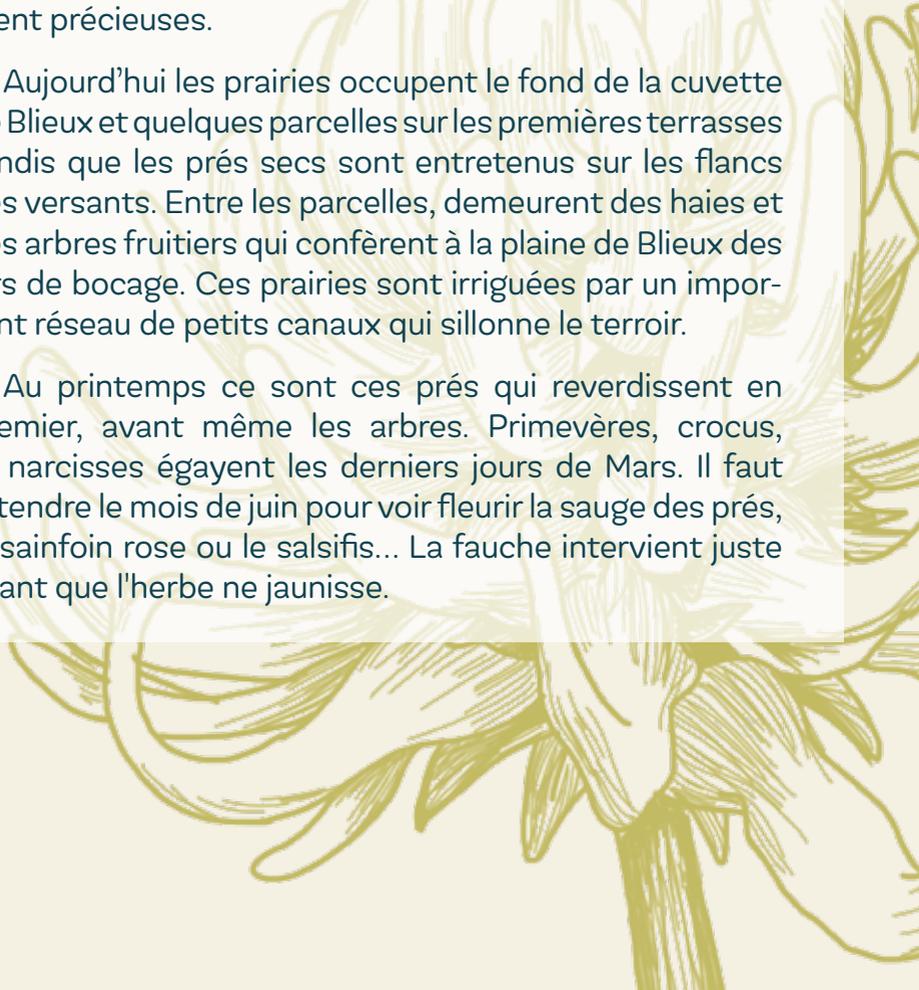
JARDINS, PRAIRIES ET VERGERS

Dès leur sédentarisation, les hommes défrichèrent les fonds de vallées et les coteaux bien ensoleillés pour y cultiver céréales, légumineuses, légumes, fruits et développer les surfaces en herbe pour le bétail.

À la fin du XV^e siècle, Blieux possède 25 ânes et chevaux de bât, 2010 brebis ou chèvres et 42 bœufs. Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, le troupeau ovin fournit laine, viande et fumier pour la fertilisation des terres... les pâturages et les terres cultivables sont alors extrêmement précieuses.

Aujourd'hui les prairies occupent le fond de la cuvette de Blieux et quelques parcelles sur les premières terrasses tandis que les prés secs sont entretenus sur les flancs des versants. Entre les parcelles, demeurent des haies et des arbres fruitiers qui confèrent à la plaine de Blieux des airs de bocage. Ces prairies sont irriguées par un important réseau de petits canaux qui sillonne le terroir.

Au printemps ce sont ces prés qui reverdissent en premier, avant même les arbres. Primevères, crocus, et narcisses égayent les derniers jours de Mars. Il faut attendre le mois de juin pour voir fleurir la sauge des prés, le sainfoin rose ou le salsifis... La fauche intervient juste avant que l'herbe ne jaunisse.



DES PRÉS SECS AUX PRAIRIES IRRIGUÉES

La mise en place de l'irrigation contribua à augmenter la production fourragère. Les prés secs sont ainsi devenus des prairies de fauche. Dans les fonds de vallée les plus frais, l'arrosage permet de faire deux coupes, voire trois coupes par an. Sans l'eau des canaux, la vallée ne serait pas si verte et luxuriante. Au printemps ce sont ces prés qui reverdisent en premier, avant même les arbres. Primevères, crocus, et narcisses égayent les derniers jours de Mars. Il faut attendre le mois de Juin pour voir fleurir la sauge des prés, le sainfoin rose ou le salsifis... La fauche intervient juste avant que l'herbe ne jaunisse.



“ Ici, on met les bêtes à la fin de l'hiver, en mars, pour faire de l'engrais, puis en juin on fait une coupe. Ou alors on ne met pas le troupeau, on fait une première coupe en juin et on coupe le regain dans l'été. ”

Christine Bévalot

COLCHIQUE D'AUTOMNE, COLCHICUM AUTUMNALE

Le colchique, de couleur vive rose-lilas, pousse en groupes dans les prairies humides. Sa floraison tardive annonce la fin des beaux jours.

Au printemps, si vous voyez une plante surprenante avec 3 à 5 feuilles vertes, larges, dressées et emboîtées à la base, c'est le colchique. Il forme à maturité une sorte de tige ou de tronc assez intrigant.



“

C'est marrant je ne pensais pas que ces grandes feuilles avec ce bouton c'était un colchique. Je les vois à la fin de l'été mais alors là j'aurais jamais deviné

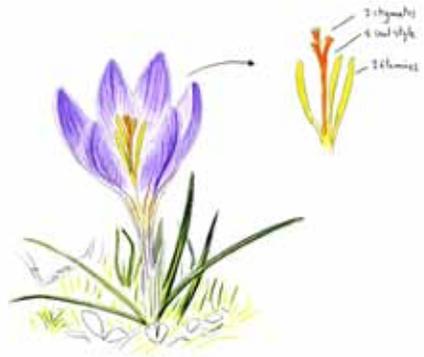
Christine Bévalot

”

CROCUS OU COLCHIQUE ?

Même s'ils se ressemblent beaucoup, les colchiques et les crocus sont des plantes appartenant à des familles différentes: les Colchicaceae pour les colchiques, les Iridaceae pour les crocus. C'est au niveau des organes reproducteurs qu'on les distinguera :

- les crocus n'ont que trois étamines*, contre six pour les colchiques
- les crocus n'ont qu'un seul style*, à trois stigmates* souvent découpés en fines lanières, tandis que les colchiques ont trois styles.



Sur la commune de Blieux, il existe trois espèces que l'on peut éventuellement confondre: le Colchique d'automne, le Colchique des Alpes et le Crocus bigarré. Le Crocus bigarré fleurit dans les pelouses dès la fonte des neiges, on en trouve à La Melle, au Chiran et sous Chanier mais aussi dans les prairies.

FERTILISATION DES TERRES ET DIVERSITÉ FLORISTIQUE

Dans les prairies de fauche, il pousse des fleurs colorées mais aussi des "herbes" de la famille des Poacées. Guère attrayantes au premier coup d'œil, ce sont elles qui donnent le gros du fourrage: Fromental, Dactyle, Trisète, Fétuque élevée, Brome dressé... Leurs épis ne laissent entrevoir, en fait de fleurs, que des étamines et de minuscules plumets couronnant les ovaires. La quantité d'engrais et de fumures qu'on apporte aux terres favorise certaines d'entre elles et en dessert d'autres.

Quand on est arrivé, il y avait moins de fleurs. Mais, depuis quelques années, peut-être grâce à notre gestion du pâturage et comme Luc ne met pas d'engrais, c'est de mieux en mieux. La sauge, par exemple, il y en avait moins...

Christine Bévalot

Lorsqu'elles ne sont pas fertilisées, les prairies de fauche sont dominées par le Brome érigé ou l'Avoine des prés.

LE BROME ÉRIGÉ BROMUS ERECTUS

C'est une graminée pérenne, qui pousse en touffes, dans les prairies à tendance sèche ou sur les anciennes terrasses. Ses fleurs en panicules* dressées sont composées d'épillets et souvent violacées.



FROMENTAL ÉLEVÉ ARRHENATHERUM ELATIUS

Lorsque les prairies sont amendées, ce sont des plantes à croissance rapide comme le Fromental élevé ou le Dactyle aggloméré qui prennent le dessus...

LA GRANDE BERCE HERACLEUM SPHONDYLIVM

La grande Berce ou le Cerfeuil des prés poussent davantage dans le bas des pentes, et sur les replats où les eaux de drainage ne parviennent pas à évacuer le surplus d'engrais.



PÂQUERETTE, BELLIS PERENNIS

Parfois le trèfle rampant ou les pâquerettes envahissent la strate la plus basse des prés... L'apparition de ces jolies fleurs ou la disparition du Caille-lait jaune, du Salsifis des près, ou de la Knautie des champs indiquent un excès de fumure.



KNAUTIE DES CHAMPS KNAUTIA ARVENSIS

Ses fleurs roses sont réunies en capitules* formant un réceptacle arrondi, les feuilles inférieures sont entières et les feuilles supérieures découpées. Elle disparaît en cas de fauche trop précoce ou d'excès de fertilisation.

RHINANTHE CRÊTE-DE-COQ RHINANTHUS ALECTOROLOPHUS

Cette fleur se distingue des autres Rhinanthes par son calice poilu, voire laineux.

Les Rhinanthes possèdent des feuilles vertes qui lui servent à se nourrir par photosynthèse*. Cependant, leurs racines sont peu développées et se fauillent dans celles des voisines afin de leur dérober des éléments nutritifs. Autrement dit, ce sont donc des "pique-assiettes", des demi-parasites que l'on appelle des plantes hémiparasites.

La Rhinanthé Crête-de-coq, lorsqu'elle est présente en grand nombre, affaiblit les rendements et la qualité des plantes fourragères.



LÉGUMINEUSES

Les Légumineuses, ou Fabacées, sont des plantes particulièrement intéressantes : certaines espèces, telles que le Pois, le Haricot, la Fève ou les lentilles, sont cultivées pour leurs graines comestibles riches en amidon et en protéines ; d'autres comme la Luzerne, le Trèfle ou le Sainfoin sont d'excellents fourrages en même temps qu'elles améliorent les terres où on les cultive.

À Blieux, une part des légumineuses sont des variétés cultivées, d'autres poussent spontanément dans les prés au mois de juin.



“

Le top 10 des vaches ? Le sainfoin, elles adorent le sainfoin ! Elles aiment bien le trèfle violet, le lotier corniculé, la vesce, la luzerne, y compris les luzernes sauvages, les luzernes lupulines etc. Elles en ont besoin des légumineuses.

Véronique Quinot

”

Un cortège de légumineuses

LE POUVOIR DE FIXER L'AZOTE

La particularité de la plupart des légumineuses est de pouvoir fixer l'azote atmosphérique.

L'azote est un élément indispensable à la vie, indispensable entre autres à la fabrication des protéines. Si l'azote est abondant (il représente 78 % de l'air qu'on respire) il n'est pas directement assimilable par les plantes. Celles-ci ne peuvent employer que des composés azotés présents dans le sol, essentiellement des nitrates, qui ont déjà, au préalable, été transformés par des micro-organismes.

Les légumineuses, ont la particularité de vivre en symbiose avec des bactéries, hébergées dans des petits nodules sur leurs racines. La plante apporte aux bactéries une partie des sucres qu'elle produit grâce à la photosynthèse. Tandis que les bactéries vont fixer l'azote atmosphérique et le transformer en composés directement utilisables par la plante. Cette association permet aux légumineuses de se développer sur des sols pauvres et de l'enrichir.

PÂTURAGES

Les paysans dont les pâturages constituent la principale ressource ne manquent pas d'ingéniosité pour maintenir la diversité floristique de leurs prés. Le pâturage s'inscrit dans une logique simple où l'herbe a besoin de la brebis autant que la brebis a besoin de l'herbe !

Quand j'ai repris les pâturages, j'ai entrepris une restauration. Je ne mets pas de mangeoires pour mes vaches. Je pense que le nourrissage fixe condamne une partie de la pâture à cause du piétinement répétée dans une seule zone, et puis à cause de la bouillasse que cela génère. Pour éviter ça, mes animaux, je les nourris à même le sol et partout. Comme ça, elles étalent les bouses, les urines, le pré est enrichi uniformément et les graines présentes dans le foin ensemencent les prés.



Véronique Quinot

Je fais une MAEC « retard de pâturage » de quinze jours aux Palluas, pour que les fleurs aient le temps de fleurir et de grainer. J'ai choisi de le faire pour améliorer la diversité botanique de mon pré. C'est pour ça que je n'y vais qu'à partir du 23 juin !

Véronique Quinot



MAEC

Les mesures agro-environnementales climatiques (MAEC) sont des outils qui peuvent valoriser les efforts entrepris par les agriculteurs ou les éleveurs pour faire évoluer leur système pour plus de durabilité (biodiversité des pâturages, entretien des lisières, réouverture des parcours...).

QUEUE COURTE, CAMPAGNOL PROVENÇAL, MICROTUS DUODECIMCOSTATUS

Les prés de Plan d'Asse, Plampinier, sont ponctuellement parsemés de taupinières. Taupinières que l'on peut retrouver aussi dans les potagers! Mais il ne s'agit pas de la Taupe, a priori absente dans le Verdon. Les tumuli de taupes sont plutôt linéaires, alors que les taupinières observées à Blieux se présentent plutôt en amas épars. Ces tumuli semblent être l'œuvre du Campagnol provençal. Ce campagnol est commun dans le Verdon, des communes du Var aux communes plus montagnardes des Préalpes. Le portail de Blieux est d'ailleurs la station la plus haute en altitude connue pour l'espèce en région PACA!

À Blieux, il est unanimement connu comme étant celui à la queue courte et aux petites oreilles, alors qu'il en est vu un autre, cette fois à la queue longue et aux grandes oreilles. Les spécialistes des micromammifères reconnaîtront dans cette dernière description, non pas un campagnol, mais un mulot.



QUEUE LONGUE OU MULOT

Les mulots, nocturnes et aux aguets pour échapper aux prédateurs, ont en effet de grandes oreilles qui dépassent largement du pelage du corps, de grands yeux saillants et leur queue est beaucoup plus longue (sensiblement égale à la longueur du corps). À Blieux, 2 espèces de mulots ont été identifiées : le Mulot sylvestre et le Mulot à collier. Le Campagnol provençal est herbivore, tandis que les mulots sont granivores, voire omnivores (graines, glands, noisettes, céréales, insectes, vers...).



JARDINS



Aujourd'hui, chacun continue de faire son bout de jardin. Les variétés qui y sont plantées varient selon les goûts, envies et lubies de chacun avec, pour seule contrainte, le climat. En effet, les hivers sont rudes, il faut donc des variétés de légumes d'été suffisamment précoces et des fruitiers qui ne fleurissent pas trop tôt... Les bonnes semences, les bons plants, les bons pieds se sont ainsi transmis de génération en génération. Si ces pratiques se sont un peu perdues et que la diversité des variétés en France s'est amoindrie considérablement en l'espace de quelques décennies, quelques-unes, ici à Blioux, ont résisté.

SALADE DE LA FAMILLE RICHARD



Il y a une salade, une variété locale, c'est Serge Richard qui nous l'a donnée. Elle est belle, oui, et croquante

Catherine et François Estève

Cette variété de salade, je l'ai toujours connue, ma mère déjà l'avait. Je ne sais pas de qui elle la tenait, de sa famille, d'ici quoi. Elle est bonne, bien croquante. Je récupère les semences chaque année, et je les fais pousser dans la serre.

Serge Richard



POMME DE TERRE SAUCISSE

“

J'ai une variété de pomme de terre qui doit être ancienne, c'est une variété saucisse... Moi je l'ai eu par Claude Aillaud de Senez qui la cultivait pour une personne âgée qui était originaire de Blieux à la Melle. Le père Daumas avait aussi ces pommes de terre. On peut admettre par déduction que cette variété était à Blieux avant 1914. Elle est plutôt allongée, un peu rouge mais la chair est jaune, pas blanche comme l'Orli. En plus, les variétés saucisses, c'est tardif normalement, mais là, c'est une patate qui est très très très précoce, l'égale des Sir Thomas ou des belles de Fontenay.

Daniel Ramaugé

”



“ C'est Monsieur Daumas qui l'aurait donnée à Daniel et Claude qui le cultivaient pour Richard depuis... depuis toujours enfin... depuis 1914. ”

CANAUX D'IRRIGATION

Sur la rive gauche de l'Asse, des canaux creusés à même la terre serpentent entre les parcelles, bosquets, pâturages, prairies de fauche et jardins. Ils s'étendent sur les pentes alentour mais aussi le long des routes et des chemins, qui sont quelquefois bordés de petites haies conçues pour faciliter la retenue des eaux. L'origine du canal correspond à celle du canal d'amenée du moulin à farine du village au niveau du Bas Chaudoul. Il s'en sépare ensuite et suit son cours sur trois kilomètres jusqu'au quartier de Clot Rouvier.

Taillés le plus souvent dans la terre, parfois dans la roche, ces ouvrages deviennent audacieux à l'occasion d'un passage difficile. Dans les portions en surplomb on fabriqua des aqueducs en bois et métal, appelés localement canaù ou grol. Les troncs de pins, de mélèzes, plus rarement de chênes ou de peupliers, creusés et emboîtés les uns dans les autres, véhiculaient ainsi l'eau.



“

Les canaù étaient creusés à l'herminette, le plus souvent, en pin sylvestre parce qu'il ne pourrit pas tant qu'il est mouillé, grâce à sa résine.

François Estève”

“

Autrefois il y avait une association par canal. Aujourd'hui, il y a une association pour trois canaux existants!

Daniel Manent”

“

Chaque printemps, on curait les canaux.

M. 25 avril 1998, Blieux”



HISTOIRE ET RESTAURATION DU PATRIMOINE HYDRAULIQUE

Ces aménagements étaient entretenus par les paysans et le cantonnier. Des martelières permettaient d'orienter le cours de l'eau et d'assécher certaines portions du canal. On arrosait selon un roulement préétabli au niveau communal. La vie locale était donc émaillée de plaintes, contentieux et procès entre riverains ! Aujourd'hui, l'ASA* des canaux de Blieux, composée d'une dizaine de propriétaires riverains, souhaite restaurer ces précieux canaux pour faciliter l'irrigation et maintenir la biodiversité de ces prairies humides.

FRÊNES TÊTARDS

Le frêne, lou fraï, croît généralement en massif au bord des eaux et dans les quartiers frais. À Blieux, il suit librement les rives de l'Asse. Mais au détour d'un long pré fuyant, sur la route menant au hameau de thon, une haie imparfaite nous laisse deviner des frênes « têtards ». Ces frênes étaient anciennement taillés pour leurs feuilles fourragères. L'éêtage, consiste à élaguer l'intégralité des branches chaque année, ce qui donne à l'arbre un port rond...



“

La ramée, on la faisait avec le saule ou le frêne. Les feuilles étaient pour les bêtes, et le bois, on s'en servait pour faire des planchers. On les mettait entre deux arbres un peu de biais, ça y passait l'hiver.

”

René Guichard

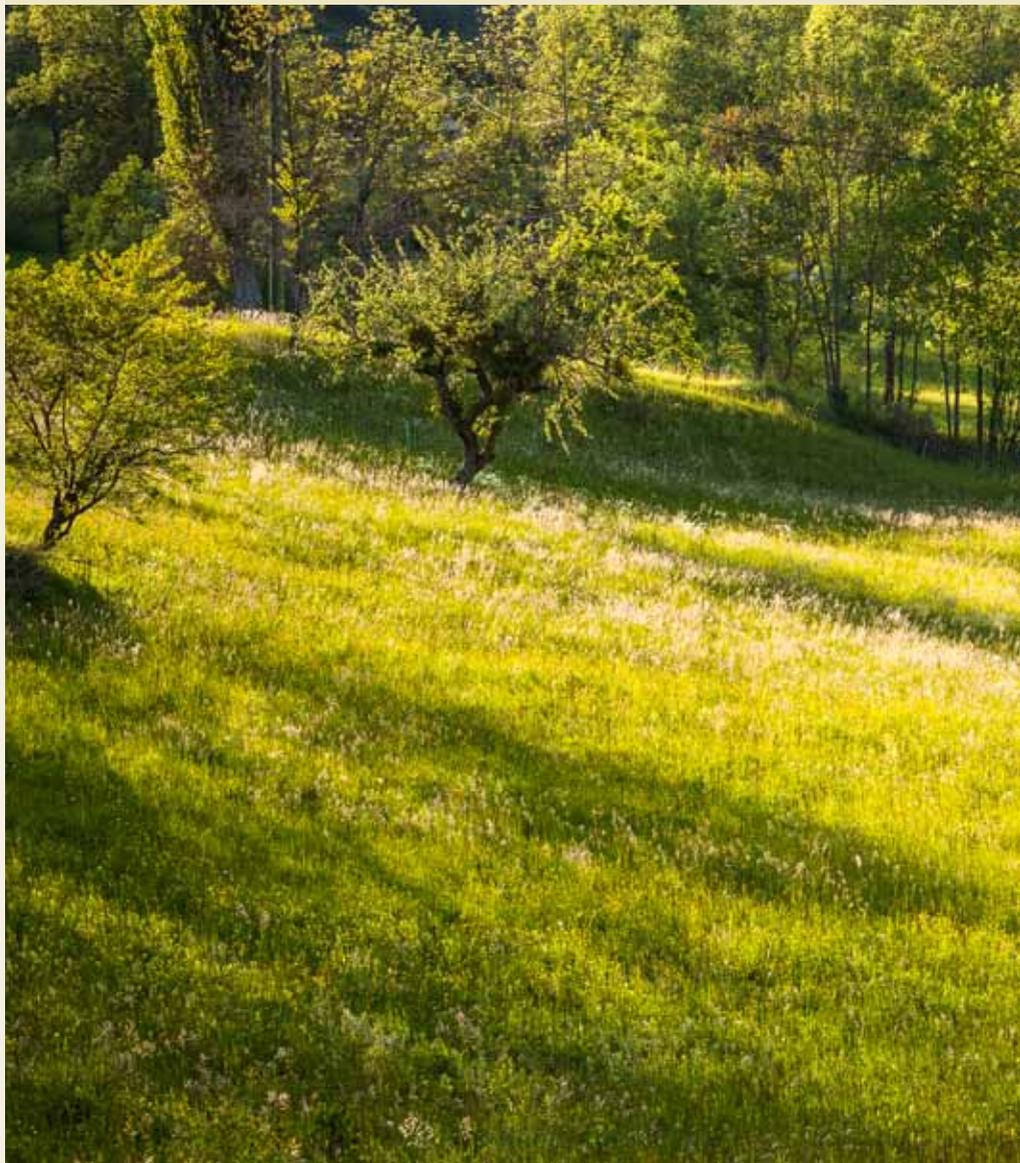
PRATIQUE DE LA RAMÉE

La pratique de l'ébranchage ou effeuillage, lou ramo, pour nourrir les bêtes, était pratiquée sur le frêne mais aussi sur l'ormeau, le saule, le peuplier, l'érable ou le chêne. On peut d'ailleurs en voir les traces sur les beaux chênes qui longent le sentier du Touchard. Les branches sont taillées à la fin de l'été, puis placés à l'abri en attente de l'hiver.

VERGERS



Dans les années 1930, Blieux compte 750 pommiers, 500 poiriers, 200 pruniers, 300 noyers, et le même nombre de pieds d'amandiers. Aujourd'hui encore les prés sont piquetés de ces arbres fruitiers. Vieillissants ils se couvrent de gui et nous ramènent en douceur aux temps de nos grands-parents.



LA DUCHESSE D'ANGOULÊME

Cette poire sucrée, juteuse et à la peau épaisse, est une poire à couteau ou à cuire. On la ramasse à partir de la mi-octobre et se conserve bien. Elle n'est pas pointue mais plutôt tronquée et son pédoncule est droit... Sa peau est jaune d'or fauve ou grisâtre tranché avec sa chair blanche. Cette poire, trouvée à Blieux, fait penser à la délicieuse Duchesse d'Angoulême.

À ses côtés poussaient la Saint Germain, distillée à en fin d'hiver, la farinière, sucrée et bien jaune, la Crèmezine, une petite poire longue, et celle qui pique, appelée aussi poire de piné, bonne cuite et dont on se servait pour la confiserie...

La St Germain, on la mangeait comme ça. On la conservait dans le blé.

René Guichard



Les poires longues on les mange à la Noël, mais vite vite car elles sont mûres toutes en même temps, ce sont des poires à cuire au four ou à sécher.

René Aune Astoin

L'INTRIGUE DE LA REINETTE D'ITALIE

On nous a apporté une belle pomme que certains nomment ici la « reinette d'Italie ». La pomme est jaune, lavée de rose, piquetée de lenticelles verdâtres ou grisâtres. Ses contours sont irréguliers et son œil est grand ouvert, en étoile... Nous avons tenté de l'identifier mais il nous fut malheureusement impossible de statuer sur la variété. Elle semble appartenir à la grande famille des reinettes mais sa peau bien lisse, presque vernie, la différence de ses consœurs ... affaire à suivre !



On ne sait pas vraiment s'ils viennent d'Italie en fait ! Il y aurait eu un journalier qui aurait ramené ces greffons et en aurait donné quelques-uns à des gars d'ici... C'est vieux ! En tout, il doit y avoir 4 ou 5 arbres, en bas à Plampinier.

Daniel Manent

PICHOUIRO

En arpentant la vallée, on est frappé par le nombre de pruniers encore debout, au milieu des champs ou dans les haies.

La plupart sont des pieds francs* donnant de petites prunes rondes et violettes à la chair rose. Surnommées les pisseuses, elles étaient distillées pour la gnôle.



Les rondes, les « pichouiro », c'est celles avec lesquelles on faisait la gnôle.

René Guichard

Les prunes, on avait les pisseuses. Avec, on faisait l'eau-de-vie. Elle est ronde, violette, un peu comme la Perdigone mais sa chair est aqueuse et rosée, presque rouge.

Daniel Manent

PERDIGONE

Une autre prune était cultivée sur Blieux : la Perdigone. C'est cette variété avec laquelle étaient fabriquées les fameuses pistoles.



La Perdigone, elle est aussi violette et ronde mais elle a la chair verte et surtout le noyau se détache facilement.

Daniel Manent

Les fruits à sécher, c'était pour les bêtes, sauf les pistoles et certaines qualités. On préparait pour nous du bouillon de prune avec de la poire.

M. et Mme 30, avril 1998 Blieux

PELAGE ET SÉCHAGE

Les prunes étaient localement : ébouillantées, secouées, pelées, coupées en deux ou en lamelles plus fines, mises à sécher dans les chambres à fruit sur des claies*, sur un vannet*, ou sur les toits, dénoyautées et tapées. Les prunes séchées, appelées pistoles ou bacons, étaient commercialisées ou consommées en bouillon au petit-déjeuner.

L'ALAMBIC ET LE BOUILLEUR DE CRU

L'eau-de-vie se fabrique en deux étapes principales : la fermentation et la distillation. En fonction du sucre qu'ils contiennent, les fruits fermentent en tonneaux ou macèrent dans une eau-de-vie neutre pendant plusieurs semaines. Après cette période, démarre l'étape de la distillation. La préparation de fruits fermentés est placée dans un alambic en cuivre. En faisant chauffer la préparation, on extrait les arômes et les huiles essentielles légères par l'évaporation de l'alcool puis par sa condensation. Deux distillations sont généralement nécessaires pour obtenir le cœur de la distillation (entre 90 et 55 degrés).

À Blieux il y avait un bouilleur de cru. Les fruits étaient mis en tonneaux, fabriqués généralement en chêne, jusqu'à la fin de la fermentation, puis distillés. La distillation commençait à la Toussaint pour s'achever trois mois plus tard.



Fermentation en tonneau



Mon père était bouilleur de cru. On a détruit les fourneaux. C'était au bord de la route et du canal qui amenait l'eau. Il y en avait qui venaient de Senez pour poser les fruits. On la faisait à façon !

Daniel Manent et Geneviève Estève

Le père Manent, il avait un alambic. Il faisait d'excellentes gnôles (rires furtifs) ! Il est décédé et puis les droits se sont perdus comme d'habitude parce que c'est interdit hein ça... et son fils ne peut plus en faire. Beaucoup d'alambics ont été détruits par les indirects à l'époque

François et Catherine Estève



RUISSEAUX,

SOURCES

ET

MARAIS



RUISSEAUX, SOURCES ET MARAIS

L'Asse de Blieux prend sa source à 1851 m sur le versant calcaire de la montagne du Chiran. Elle est gonflée par une multitude de ravins intermittents et nourris par des sources qui dégringolent des versants. Le ravin de Taulanne, un des plus importants, a creusé la Clue de la Roche percée et renforce davantage le cours de la rivière. Presque tous les cours d'eau de la commune rejoignent l'Asse de Blieux, excepté le ruisseau de la Melle qui descend en direction de Barrême.

L'eau jaillit, dévale en cascade, court ou stagne. Froide ou tempérée, bien ou peu oxygénée, coulant à flots ou en minces filets, elle héberge une végétation particulière et des formes de vie nombreuses.

Les zones constamment détrempées par les petits rus qui divaguent sont couvertes de gazons riches en joncs et en laïches. Plus loin, la rivière a déposé des alluvions. Ces alluvions sont colonisées par les plantes dites « pionnières » comme l'épilobe à feuilles de romarin. En aval, lorsque le débit de la rivière ralentit enfin, les arbustes et les arbres prennent le dessus et forment un joli cordon vert le long de la rivière.

Dans la vallée, dans certains prés, la nappe phréatique affleure presque et entretient une humidité temporaire, quelques prairies humides avec son lot de jolies fleurs se développent. Dans les canaux poussent des plantes aquatiques et des hautes herbes typiques des marais.

- “ Une myriade de petites zones humides
• De l'eau permanente
• Des prairies qui débordent ”
- 



RIPISYLVE

Le long de l'Asse poussent des arbres et arbustes qui aiment avoir les racines au frais. On y trouve le saule appelés localement saure, le peuplier ou piboule, le tremble ou piboule fêré, le frêne, fraï, mais aussi l'aulne, avec ses feuilles en cœur, dit verne...Les érables champêtres ajast, les chênes roulés ou les cornouillers sanguins sanguin et les rejets d'ormeaux poussent un peu en retrait, plus loin du cours d'eau. On appelle ce cordon arboré : la ripisylve.

En remontant la rivière, la végétation des berges paraît entretenue. Autrefois à Blieux, les riverains entretenaient les bords de la rivière. Ils consolidaient son cours en veillant à éliminer ou à préserver certaines essences.



“ Le verne, c’est bien tant que c’est tout petit, on le laissait pousser en bord de rivière en haies, pour retenir la terre, mais s’il devient gros ça détruit tout. Il suffit d’un brin de verne pour qu’il en pousse. ”

Christine Bévalot

DE L'INTÉRÊT DE LA RIPISYLVE

La végétation naturelle implantée sur les rives de l'Asse offre une diversité de refuges pour la faune : oiseaux, insectes aquatiques, poissons. Ces cordons arborés, mais également les plantes plus frêles, jouent un rôle important dans l'ancrage des berges, des îlots de galets et des alluvions. Ainsi les berges résistent davantage à l'érosion et aux crues. La ripisylve limite le réchauffement de l'eau et contrôle la prolifération des algues. Elle constitue un espace tampon qui joue le rôle de filtre : le système racinaire des plantes limite la présence de polluants (pesticides, azote, phosphore...) dans les cours d'eau et les nappes phréatiques.

Les racines de la végétation immergées sont aussi des caches appréciées des poissons comme les ablettes, les chevesnes ou les belles truites Fario qui se plaisent dans les remous et les marmittes de la rivière.



BAS-MARAIS

Au débouché des sources qui suintent le long des pentes marneuses de la haute Melle ou en bordure de petites divagations de l'Asse, des gazons marécageux forment des taches de couleur brun-doré. On les nomme bas-marais en référence à la taille peu élevée des plantes qui s'y développent.

Celles-ci se succèdent selon leurs besoins en eau: Troscart des marais, Prêle des marais et Souchet à cinq fleurs, se plaisent les pieds constamment parcourus par la nappe d'eau. Tandis que les laïches et le Jonc articulé poussent légèrement en retrait dans les zones plus souvent détrempées. Puis apparaissent des plantes plus élevées et moins friandes en eau, formant des touffes plus denses, comme la Linaigrette et quelques belles plantes à fleurs comme la Parnassie ou l'Épipactis des marais.

ÉPIPACTIS DES MARAIS, EPIPACTIS PALUSTRIS

“ Dans ce pré, au-dessus de cet ancien drain*, il y avait, l'an passé plein d'Épipactis. L'Épipactis des marais. ”

Christine Bévalot



Quand le terrain est frais mais moins détrempé, c'est l'Ophioglosse commun qui s'installe auprès de la Molinie bleutée ou du Trolle d'Europe.

OPHIOGLOSSE COMMUN, OPHIOGLOSSUM VULGATUM OU LANGUE DE SERPENT

L'Ophioglosse est une petite fougère poussant dans les zones humides mais relativement rare en Provence. Cette fougère ne possède que deux feuilles. La première est stérile, de forme ovale, entière et sans nervure. La seconde est fertile, mais réduite à un rachis allongé portant des spores.

Cette plante est menacée par la disparition des prairies humides ou par le changement des pratiques agricoles. Elle a été observée par Laurence Foucaut en trois lieux différents à Blieux alors que la dernière observation sur la commune avait été mentionnée par Louis Laurent, un botaniste ancien qui a herborisé au début du siècle dernier!



CAMPAGNOL AMPHIBIE, ARVICOLA SAPIDUS

Aussi surnommé « rat d'eau », garri d'aigo, le Campagnol amphibie est protégé sur le territoire national depuis 2012. Les spécialistes des mammifères constatent une régression importante de ses populations depuis 1993. La dégradation et la régression des zones humides, la présence de voisins envahissants comme le Ragondin et le Rat musqué, mais aussi la lutte non sélective contre ces derniers en sont les principales causes.

Le trouver à Blieux, dans le secteur de Thon, a été une belle surprise ! Il n'est pas impossible que d'autres familles soient présentes, à la condition d'y trouver un niveau d'eau suffisant et constant dans l'année.

Sa particularité et non des moindres : c'est un Campagnol qui nage ! Il peut être observé de jour comme de nuit, été comme hiver, dans les eaux courantes ou stagnantes. Pour autant, il reste assez discret. Il plongera souvent avant que vous ne le repérez.

Des garri d'aigo, moi j'en voyais détalé dans les prairies quand je fauchais.

Daniel Manent



Coulée



INDICES DE PRÉSENCE

Ce sont surtout des indices de présence qui permettent de le repérer : des « réfectoires » qui sont, en fait, de petites zones dégagées où s'entassent les restes de son repas (joncs et graminées); des « crotties » constitués de petites crottes cylindriques de 12 mm de longueur et 4 mm de largeur, d'aspect lisse, verdâtres et souvent visqueuses quand elles sont fraîches. Autres indices à rechercher : de petites coulées sous la végétation des berges ! L'entrée du terrier est généralement sous l'eau.



ROUBINES



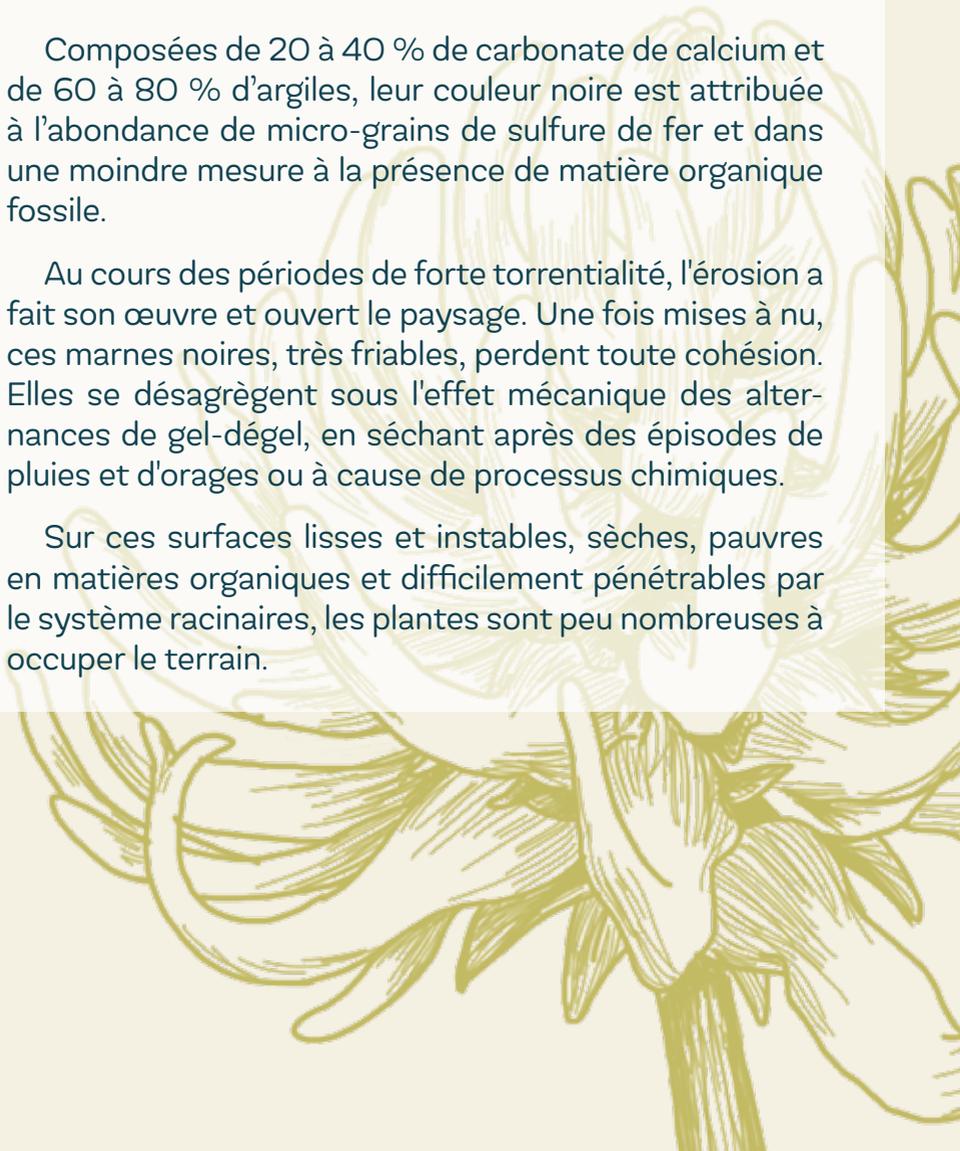
ROUBINES

De nombreuses pentes marneuses, presque totalement dénudées et de couleur sombre, marquent le paysage de la commune. Ces terres noires très sujettes à l'érosion, forment un modelé cisailé par des rigoles et ravines portant le nom d'érosion en dos d'éléphant, de roubines ou de robines.

Composées de 20 à 40 % de carbonate de calcium et de 60 à 80 % d'argiles, leur couleur noire est attribuée à l'abondance de micro-grains de sulfure de fer et dans une moindre mesure à la présence de matière organique fossile.

Au cours des périodes de forte torrencialité, l'érosion a fait son œuvre et ouvert le paysage. Une fois mises à nu, ces marnes noires, très friables, perdent toute cohésion. Elles se désagrègent sous l'effet mécanique des alternances de gel-dégel, en séchant après des épisodes de pluies et d'orages ou à cause de processus chimiques.

Sur ces surfaces lisses et instables, sèches, pauvres en matières organiques et difficilement pénétrables par le système racinaires, les plantes sont peu nombreuses à occuper le terrain.



Les plantes qui colonisent ces éboulis se comptent sur les doigts d'une main.

CALAMAGROSTIDE ARGENTÉE, *ACHNATHERUM CALAMAGROSTIS*

La Calamagrostide est la plante emblématique des roubines! Elle forme des touffes très volumineuses, bien repérables durant la saison estivale par ses fleurs composées à reflets argentés.



L'ARGOUSIER, *HIPPOPHAE RHAMNOIDES SUBSP. FLUVIATILIS*



L'arbuste a des feuilles qui ressemblent à celles d'un olivier, vert-gris dessus, argentées puis roussâtres dessous. Ses rameaux portent de longues épines, il se repère moins facilement par ses fleurs que par ses fruits.

L'Argousier est, en effet, bien connu pour ses baies orangées, comestibles et récoltées pour la fabrication de jus ou de confitures. Ce fruit est très riche en vitamine C notamment: 30 fois plus qu'une orange!

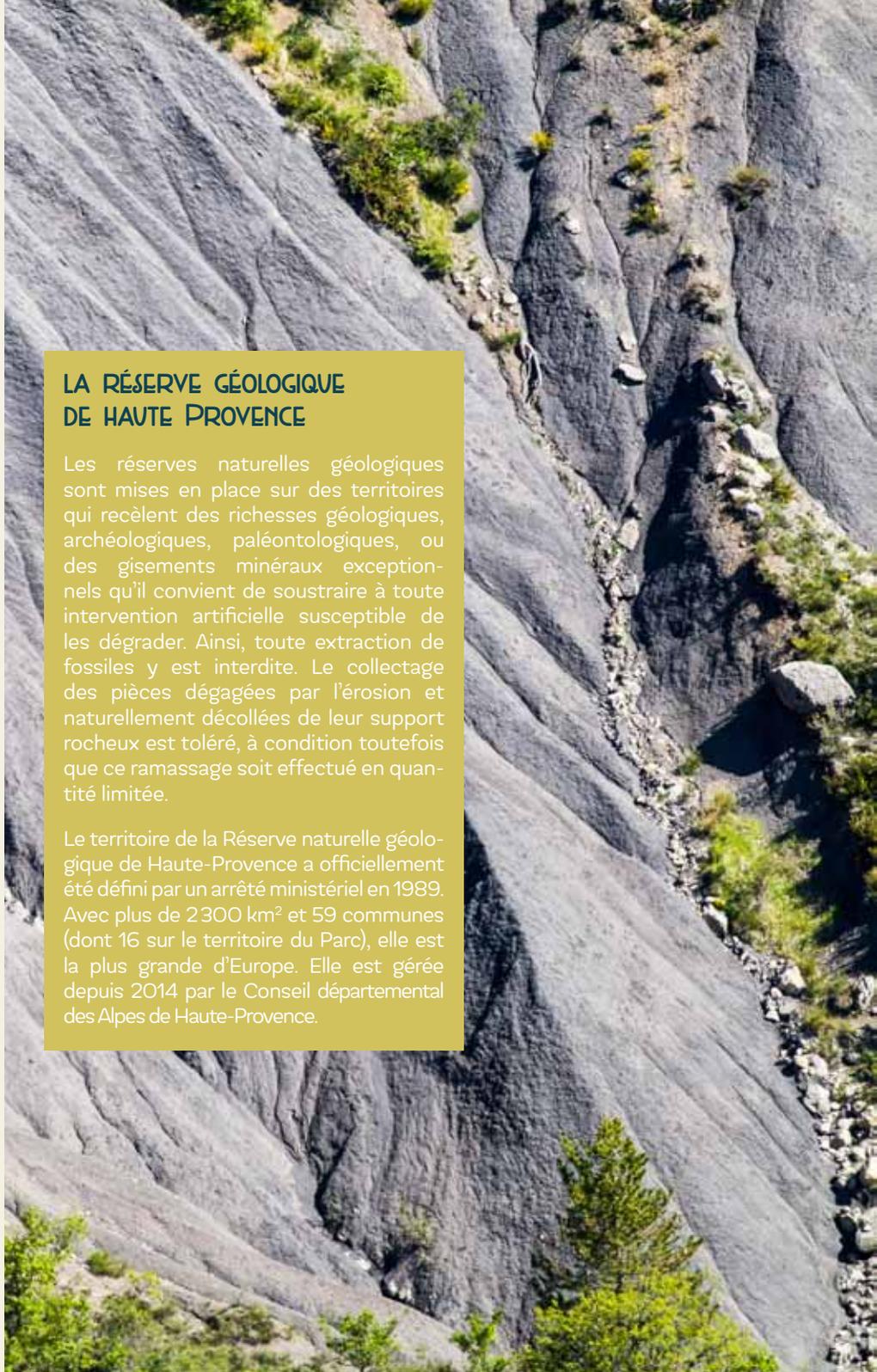
PRATIQUES LOCALES

Ces pentes raides de marnes sculptées par les eaux de ruissellement, étaient autrefois à Blieux recouvertes de vieux foin. Ce procédé permet de préserver la fraîcheur au sol et de favoriser la repousse de la végétation. Il contribue à faire reculer l'érosion.

LA RÉSERVE GÉOLOGIQUE DE HAUTE PROVENCE

Les réserves naturelles géologiques sont mises en place sur des territoires qui recèlent des richesses géologiques, archéologiques, paléontologiques, ou des gisements minéraux exceptionnels qu'il convient de soustraire à toute intervention artificielle susceptible de les dégrader. Ainsi, toute extraction de fossiles y est interdite. Le collectage des pièces dégagées par l'érosion et naturellement décollées de leur support rocheux est toléré, à condition toutefois que ce ramassage soit effectué en quantité limitée.

Le territoire de la Réserve naturelle géologique de Haute-Provence a officiellement été défini par un arrêté ministériel en 1989. Avec plus de 2300 km² et 59 communes (dont 16 sur le territoire du Parc), elle est la plus grande d'Europe. Elle est gérée depuis 2014 par le Conseil départemental des Alpes de Haute-Provence.



FOSSILES

Les marnes sont des roches sédimentaires datant de la période jurassique, elles se sont déposées en milieu marin au fond des eaux et recèlent souvent des fossiles d'ammonites, d'algues et de végétaux.

Depuis toute minotte, j'ai passion des fossiles.

Ici, j'ai trouvé des fossiles d'ammonites, de gastéropodes, des oursins du tertiaire, des crabes, des pyrites près de l'Asse et à la Melle vers la bergerie...

Chantal Cornago

BÉLEMNITES

Les bélemnites comme les ammonites sont des céphalopodes ayant vécu au Jurassique et au Crétacé. Ce sont des mollusques, dont la tête est munie de tentacules, appelés aussi bras. Leurs fossiles ont une forme caractéristique en « balle de fusil ».

Il y a les bélemnites, les roses de bélemnites qu'on appelait en Provence les doigts du diable. C'est l'os d'un calmar fossilisé!

François Estève

Il y en avait partout de ça, ça tombe souvent dans les roubines, dans les marnes.

Catherine Estève



PENTACRINES OU ÉTOILES DE SAINT-VINCENT

En se promenant dans les robines de Blieux, vous pouvez tomber sur de petites étoiles fossilisées, à cinq branches, dont la symétrie parfaite invite au rêve... Ces humbles fossiles furent utilisés par des bijoutiers pour en faire des pendentifs dès le milieu du XIX^e siècle et nommés « Étoiles de Saint Vincent », tout simplement parce que le gisement qui approvisionnait les joailleries se situait sur la butte de Saint Vincent.

Les pentacrines sont, en réalité, non pas des algues comme on pourrait le croire de prime abord, mais des animaux marins qui vivaient il y a 180 millions d'années au fond de l'océan. Ils appartiennent au genre des échinodermes comme les étoiles de mer ou les oursins, etc. Chaque étoile est une section de la tige, comme une vertèbre en somme, qui, découpée en segments, prend la forme d'une étoile.



Des pentacrines, il y en a de partout à la Melle...

Chantal Cornago



FALAISES

ET

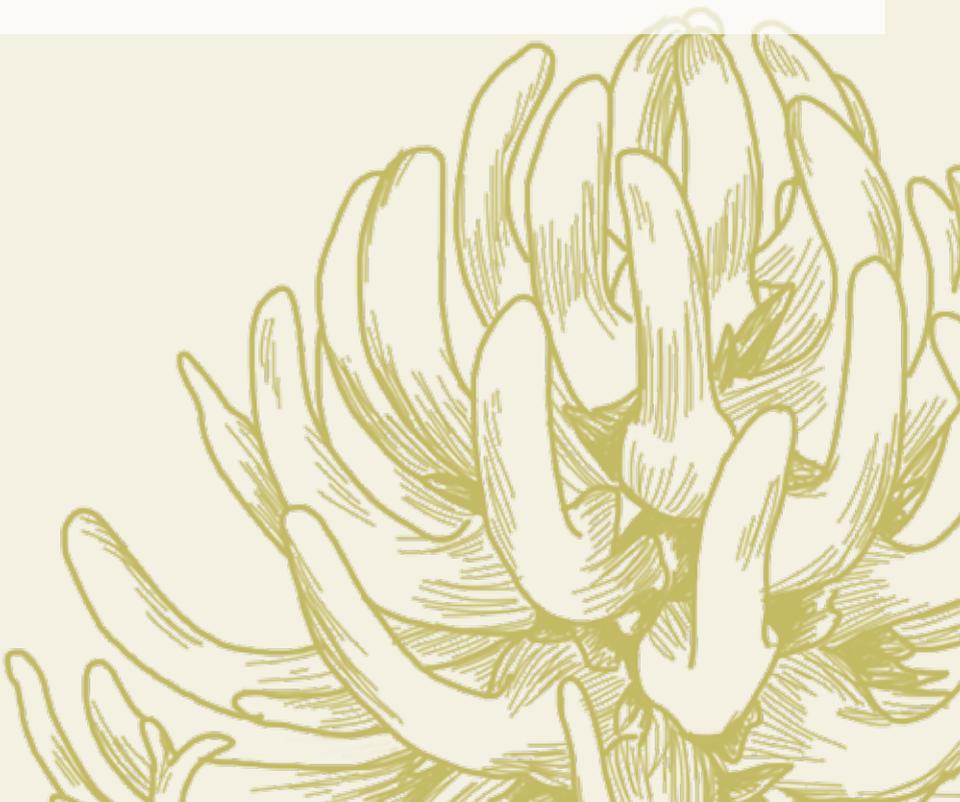
CANYONS



FALAISES ET CANYONS

Ici, où que vous soyez, si vous levez les yeux vers l'horizon, votre regard bute sur des calcaires durs, formant des bancs épais, disposés en couches horizontales. Ces parois d'altitudes, très résistantes à l'érosion, arment les sommets des massifs de Chiran, Chanier, les crêtes des Traversières, de Berbené et Pré Chauvin... En contrebas de ces massifs rocheux s'étalent des nappes d'éboulis clairs, riches en cailloutis et blocs de tailles variables, plus terreux dans le bas des pentes.

À plus basse altitude, les ruisseaux temporaires et permanents ont taillé des canyons dans la roche comme la spectaculaire clue de la Melle ou le ravin des Lèches dont on perçoit la faille étroite et profonde au-dessus de Thon.



FALAISES ET PENTES ROCHEUSES



Petites fissures, interstices dans du rocher fracturé : le moindre entrebâillement rocheux est une opportunité pour la biodiversité.

Sur les parois calcaires du jurassique*, s'accrochent aux rochers des espèces que l'on nomme saxicoles. Ces plantes ont développé de nombreuses stratégies pour aller chercher l'eau dans la profondeur des fissures, pour limiter l'évaporation et résister à la chaleur ou à des froids intenses. Elles possèdent généralement de longues racines qui s'infiltrent loin dans les profondeurs des fissures, leurs feuilles souvent persistantes sont coriaces, parfois recouvertes de cire et présentent une cuticule ou des tissus succulents gorgés d'eau ou bien sont densément garnies d'un feutrage de poils.

LA PRIMEVÈRE MARGINÉE, PRIMULA MARGINATA

La primevère marginée aime justement les rochers calcaires. Appliquées sur la pierre, ses feuilles forment une rosette*. Nettement dentée, leur bordure blanche et farineuse, est due au rejet du calcium trop abondant pour son métabolisme. D'avril à juillet, le plus souvent avant même la fonte de la neige au pied des rochers, s'épanouissent ses fleurs d'un violet froid ou bleuté groupées à l'extrémité d'une seule hampe.

On aurait dit que ses feuilles étaient un peu grasses, presque huileuses...
Il y en avait presque partout.



Sur les rochers de la commune, la jolie primevère marginée en situation abyssale

AIGLE ROYAL, AQUILA CHRYSAETOS

L'Aigle royal, est appelé aussi Aigle doré à cause de la couleur des plumes qui couvrent sa nuque. Ses ailes larges et arrondies ont une envergure de plus de 2 mètres.

C'est un rapace sédentaire qui vit dans les falaises ou les éboulis en altitude.

Son nid, appelé aire, est construit de branches et d'herbes, au fond garni de mousse. Les couples unis pour la vie peuvent avoir jusqu'à 5 aires, utilisées parfois sur plusieurs générations. Chaque année en mars-avril, la femelle pond 2 œufs blanchâtres tachetés de brun. L'aiglon restera au nid pendant environ 4 mois, il ne sera adulte qu'à l'âge de 4 à 6 ans.



“

Cette année, ça y est, les petits sont nés, il y a deux aiglons au nid.

”

Véronique Quinot

ÉTAT DES LIEUX

En 2014, 71 territoires étaient connus dans le département des Alpes-de-Haute-Provence, dont 10 sur le territoire du Parc. La commune de Blieux accueillerait 2 territoires distincts. Les aires font l'objet d'un suivi annuel, notamment par des Blieuxois, afin d'évaluer le nombre de juvéniles à l'envol et le succès de la reproduction.

DE LA CHASSE AUX NUISIBLES À LA PRÉSERVATION DE L'AIGLE

Au moyen âge, l'abattage de l'aigle Royal, l'oiseau des rois, était interdit au risque de la peine capitale. Mais avec l'essor industriel et agricole, nos sociétés engagent une traque contre les « nuisibles ». Le décret du 12/12/1905 fixe la liste des animaux qui seront chassés contre des primes « d'encouragement ». Les rapaces ont payé un lourd tribut au point que certains ont disparu et d'autres sont toujours menacés d'extinction. L'Aigle royal est protégé en France depuis 1976 et à l'échelle européenne depuis 1979 par la convention de Berne.

“

Pour avoir la prime, tu coupais la patte gauche, ou droite de l'aigle et tu l'apportais à la société. Tout le monde pouvait faire ça. Ça rapportait un ou deux mois de salaire.

Daniel Manent

”

ÉBOULIS

Au pied des parois comme sous Pré Chauvin, des éboulis mouvants très actifs sont régulièrement alimentés en petites plaques calcaires de 3 à 5 cm qui s'accumulent en une épaisse couche mobile, sans terre minérale ni humus. Ces éboulis sont colonisés par l'Oseille ronde, la Scrofulaire du Jura et le Dompte-venin. On trouve également dans ces rocailles la Valériane des montagnes, le Galeopsis à feuilles étroites et la belle Ancolie de Reuter.

ANCOLIE DE REUTER, AQUILEGIA REUTERI, ANCIENNEMENT ANCOLIE DE BERTOLONI

Cette superbe ancolie, aux feuilles supérieures finement découpées, se différencie assez facilement de ses deux cousines. Ses étamines ne dépassent pas de la corolle, ce qui la différencie de l'Ancolie commune et ne vivent pas au bleu-violet noirâtre, ce qui permet de ne pas la confondre avec l'Ancolie des Alpes. De plus, les éperons de ses fleurs sont très courbés et ses fleurs sont d'un bleu plus intense que cette dernière. Elle pousse sur des éboulis mais plutôt dans les couloirs longuement enneigés.

ÉTAT DES LIEUX

On dit que c'est une plante endémique car elle pousse sur un territoire restreint. En l'occurrence on ne la trouve que dans les Alpes françaises sud-occidentales et principalement dans les Alpes-de-Haute-Provence.



GROTTES, CLUES ET CANYONS

Le terme de clue est réservé à des resserrements ponctuels du cours d'eau avec des strates redressées à la verticale, ce qui le distingue des canyons, gorges ou défilés. Ces failles creusées par l'eau, quel que soit leur nom ou leur morphologie, abritent une flore particulière recherchant un peu d'humidité, de fraîcheur et d'ombre en été et se protégeant des variations thermiques nocturnes en hiver.



L'EXEMPLE DU RAVIN DES LÈCHES

En contrebas du replat des Porques, un canyon cisaille étroitement les falaises. Il présente un profil dominé par des cascades. Les cascades alternent avec des replats ou de légères marmites creusées par le tourbillonnement de l'eau. L'inventaire réalisé dans ce biotope très particulier révèle un mélange original d'espèces des fougères, des plantes de falaises mais aussi plus forestières. Sur son carnet, Laurence Foucaut, botaniste, prend des notes.

SAXIFRAGE À FEUILLES EN COIN, *SAXIFRAGA CUNEIFOLIA*

Le nom latin du Saxifrage rend compte de son acharnement : il vient de saxum, le rocher, et frangere, briser !

Sur les vives presque-verticales, baignées dans une atmosphère humide, les rochers ombragés sont colonisés par les mousses. Le Saxifrage à feuilles en coin profite de ce tapis moussu pour s'étendre sur les parois.



TILLEUL À LARGES FEUILLES, TILIA PLATYPHYLLOS



L'humus généré par les Mousses et le Saxifrage permettent à des espèces de lisières de s'implanter comme le Buis, l'Amélanchier et une graine de tilleul va pouvoir germer dans cette ambiance presque forestière. La plantule se développant, les racines s'enfoncent dans les interstices et puis au fur et à mesure de leur croissance, pénètrent plus longuement dans la faille qui s'élargit peu à peu et donne au bout du compte un arbuste, puis un

arbre. L'arbre fait des petits et les vires qui surplombent la clue finissent par abriter peu à peu une belle tillaie.

Il y a beaucoup de tilleuls sauvages au pied des falaises. Ils sont mélangés aux cytises. C'est souvent des zones difficiles d'accès.

M. 27 avril 1998, Blieux

TILLEUL À LARGE FEUILLE OU À PETITES FEUILLES ?

Dans les falaises, seul le Tilleul à larges feuilles (*Tillia platyphyllos*) pousse spontanément tandis que devant les maisons de Blieux, on trouve aussi le Tilleul à petites feuilles (*Tillia cordata*). Il est possible de les confondre mais les feuilles du tilleul à larges feuilles mesurent 10 à 15 cm. Elles sont velues en dessous avec des poils blancs dressés dessus. Le limbe est légèrement dissymétrique à la base.

Le tilleul, on le ramassait, on construisait des « étagères ». On en vendait à un gars de l'extérieur. À Majastre, ils ramassaient les sauvages dans les falaises, ils mettaient ça dans la Bourasse. C'est une toile carrée avec 4 lanières en corde aux coins pour faire un ballot

René Guichard

Celui qui a les petites feuilles est meilleur, plus parfumé, mais quand on les récolte on mélange les deux.

Serge Richard



LANDES



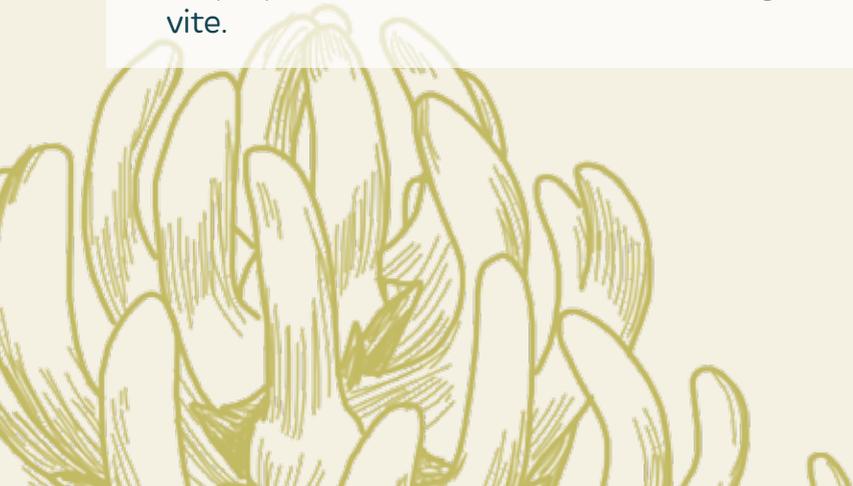


LANDES

Les landes sont des formations végétales dont les plantes dépassent rarement le stade d'arbustes. En Provence et sur sol calcaire, on les appelle plus souvent « garrigues ».

Si l'agriculture et le pastoralisme sont encore bien présents sur Blioux, la déprise rurale continue son œuvre et le paysage se ferme lentement mais sûrement. Les versants de moyenne altitude sont gagnés par la broussaille. Sur terrains marneux, c'est le Genêt cendré qui grignote les milieux ouverts tandis que le Buis se densifie sur les coteaux rocaillieux réservés à la Lavande fine. Les semis de pins, eux, s'élancent à l'assaut des pelouses d'altitude.

À Blioux, on estime que la lande s'étend sur plus de 2 000 hectares... Pour le berger, la lande est de la broussaille qui, tôt ou tard, finira par se refermer et se transformer en forêt mais pour le naturaliste, ce sont encore, pour un temps, des milieux ouverts intéressants pour la faune sauvage, notamment pour les oiseaux ou les reptiles... Ce qui est certain, c'est que ce sont des milieux en perpétuelle évolution et dont le visage change très vite.



DES PÂTURAGES À PIVOINES...

Les pentes sèches à Avoine toujours verte étaient jadis régulièrement brûlées, pour améliorer la qualité des pâturages et réduire la progression des arbustes. Dans ces milieux prospère l'une des plus belles fleurs sauvages de la flore française: la Pivoine sauvage.

PIVOINE SAUVAGE, *PAEONIA OFFICINALIS*

Sa tige dressée porte une magnifique fleur, rouge vif ou parfois rosée, d'environ dix centimètres de diamètre. C'est une plante à souche tubéreuse profonde. Elle émet chaque année une ou plusieurs tiges épaisses, dressées, portant des feuilles découpées en nombreux segments. Elle diffère de la Pivoine de montagne, que l'on rencontre dans le Midi (Languedoc et Roussillon), par ses fruits, tiges et pétioles velus.

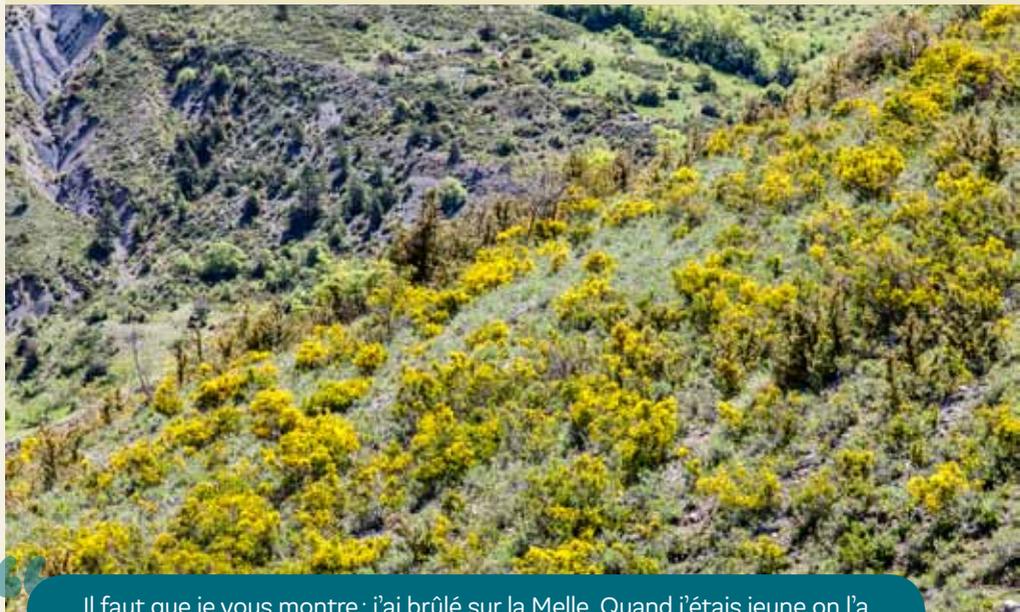
Cette fleur, typique des montagnes méridionales, recherche de préférence des milieux ouverts pour se développer, même si on la trouve en clairière de Chênaies pubescentes ou de Hêtraies. Cette magnifique fleur constitue l'espèce emblématique de Blieux en raison de son abondance!



...AUX LANDES À GENÊTS



Au cours des dernières décennies, certains versants sur lesquels la Pivoine prospérait furent brûlés moins régulièrement ou délaissés, car trop éloignés des zones de pâturage. Si bien qu'elle finit par s'effacer au profit du Genêt cendré.



Il faut que je vous montre : j'ai brûlé sur la Melle. Quand j'étais jeune on l'a laissé s'embroussailler. Même les sangliers ils ne passaient pas. Il faut voir ça, il y avait trois plantes, pas plus, maintenant c'est un champ de pivoines!

René Guichard

LUTTE CONTRE L'EMBOUSSAILLEMENT

Les brebis ne mangent pas toutes les plantes qu'elles ont à disposition. Elles choisissent d'abord les plus appétantes puis s'attaquent aux herbes et aux feuilles des arbres, refusant les espèces piquantes, toxiques, difficiles à arracher ou indigestes... C'est donc pour nettoyer les terrains de ces plantes délaissées par les bêtes, et fertiliser les sols, que les bergers brûlaient régulièrement les pâturages. Si cette pratique est plus encadrée qu'autrefois, et doit être utilisée avec parcimonie, elle peut avoir des effets bénéfiques sur la végétation.

René et Roseline Guichard, éleveurs à Blioux, ont décidé de rouvrir certaines de leurs anciennes pâtures qui avaient disparu sous la broussaille. L'écobuage, qui vise à réduire la strate arbustive par le feu, ne menace pas la pivoine. Bien au contraire, en ouvrant le milieu, il semble que cette pratique ait favorisé le développement des tiges et le versant s'est de nouveau teinté de rose.

COULEUVRE VERTE ET JAUNE, HIEROPHIS VIRIDIFLAVUS



“

Les couleuvres, il y en a qui les tuent et qui les mangent. C'est bon à manger. Mon grand-père, il leur enlevait la peau, il les coupait en petits morceaux, il les faisait frire et mangeait ça.

Mme OR, Blioux, 2001

”

La Couleuvre verte et jaune est un très beau reptile, bicolore, énergique et rapide. Plutôt que verte et jaune, elle est davantage noire et jaune! Sur le territoire du Parc cette belle couleuvre n'est présente que dans la partie la plus alpine. Elle a été observée à presque 2 000 m dans le Haut-Verdon. Cependant, elle apprécie les zones buissonnantes et

chaudes car elle a besoin de zones ouvertes afin de se chauffer au soleil.

Elle capture des lézards mais aussi d'autres serpents, des rongeurs et des oiseaux. Elle maîtrise et tue ses proies, lorsqu'elles sont grosses, par constriction. C'est un peu notre boa local! Les adultes peuvent atteindre le mètre et demi.

“

Mon arrière-grand-père il les dépeçait les couleuvres, les grosses vertes et jaunes, et il gardait la graisse. Il faisait ça avec une épine et il faisait sa réserve.

Serge Richard

”

LEVER LE PIED

Si elle en impose, elle n'est pas non plus invulnérable. Le Circaète Jean-le-Blanc, qui fait son retour chaque année courant mars-avril, est là pour le lui rappeler. Malheureusement, elle paie aussi un lourd tribut sur les routes et Blioux, avec pourtant un linéaire limité de routes goudronnées, n'échappe pas à la règle. Il faut lever le pied, d'autant que cette espèce est considérée en déclin d'après la liste rouge des reptiles de France.

GARRIGUES À LAVANDES FINES ET À BUIS



Autrefois, les versants rocaillieux sous Pré Chauvin ou de la Melle étaient réputés pour offrir les plus belles récoltes de lavande fine. Depuis, le temps a passé et le buis a prospéré. Les petites graines de buis s'établissent souvent à l'abri d'une aspérité rocaillieuse. La moindre fissure est propice à l'enfoncement de ses racines...

LAVANDE OFFICINALE, LAVANDULA ANGSTIFOLIA

La lavande officinale dite « à feuilles étroites », « vraie » ou « fine » est une plante vivace qui prend la forme d'un petit arbrisseau. Elle est composée de hampes florales* comportant un seul épi.

“

On commençait à la cueillir le 20 juillet.

”

Daniel Manent



“

La lavande on allait la récolter à l'Hauteur. On chargeait le mulet pour descendre la récolte. Elle était amenée à Mme Collomp, l'épicière, on la pesait et on faisait des chevalets le long de la route. La distillerie de Barrême venait la chercher sur place.

”

René Guichard

Ces garrigues, étaient elles aussi entretenues rigoureusement, par l'écobuage mais aussi par l'arrachage régulier du buis par les bergers, qui s'en servait, entre autres choses, pour se chauffer.

“

Ces garrigues, étaient elles aussi entretenues rigoureusement, par l'écobuage mais aussi par l'arrachage régulier du buis par les bergers, qui s'en servait, entre autres choses, pour se chauffer.

”

René Guichard

“

À l'époque, Joseph Collomp, il coupait la lavande en Juillet et il mettait le feu après. On nous prendrait pour des fous si on le faisait aujourd'hui ! Après, il brûlait quelques touffes éparpillées au briquet, pas plus. Ce n'était pas grand-chose. Ils maintenaient leur pelouse. Aujourd'hui on ne maîtrise plus rien et quand on brûle, évidemment on se fait peur !

”

René Richard

Pour cultiver la lavande, ils prenaient des plants directement en montagne ou des graines qu'ils semaient ensuite en ligne.

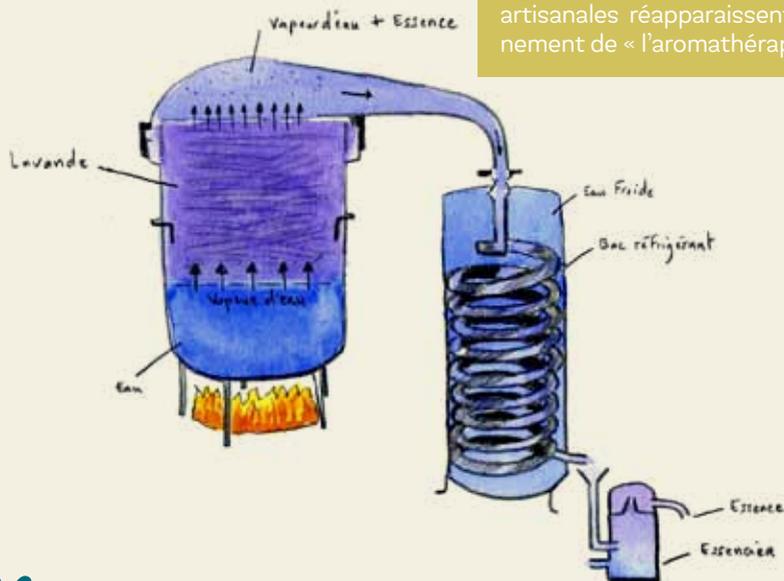
Catherine Estève

Il n'y a jamais eu de lavandin ici. D'abord, il ne pousse pas car c'est trop haut en altitude, et puis à faire quelque chose, la fine c'est beaucoup plus intéressant par rapport au kilo de fleurs!

François Estève

UN PEU D'HISTOIRE

La lavande était récoltée bien souvent par les femmes, à la faucille. Les fleurs fraîchement récoltées étaient déposées sur de grands draps puis redescendues à dos d'âne au village. Certains revendaient les fleurs fraîches à l'épicière tandis que d'autres la distillaient à façon dans des petits alambics locaux ou ambulants pour revendre l'huile essentielle directement aux parfumeurs de Grasse. La distillerie fleurissant, les paysans de Blieux se mirent à cultiver la lavande sauvage, pour s'épargner de durs labeurs... C'est le développement du lavandin, notamment sur le plateau de Valensole dans les années 1970, qui signera la fin de cette petite économie de montagne. Aujourd'hui de petites productions artisanales réapparaissent avec l'avènement de « l'aromathérapie ».



La lavande se ramassait en famille. La plante se ramasse mûre, à point, lorsque la fleur est tombée. Il y avait un alambic qui se déplaçait à la Morelière. Il y avait aussi un alambic entre Chasteuil et ici, dans les montagnes. On distillait le minimum de vert et la fleur fraîche de préférence.

Serge Richard



FORÊTS



FORÊTS

À l'ombre des buissons de buis, poussent des plantes forestières comme le *Brachypode rupestre*. Cette *baucó*, comme l'appellent les bergers, colonise le terrain de place en place et finit par envahir les lavandaies. Jusqu'au jour où, dans une trouée, une graine de pin germe, l'arbuste grandit, devient pin et fructifie. Alors, la dynamique s'accélère. Il ne faudra pas longtemps pour qu'il fasse des petits et remplace progressivement la lavandaie à buis par une forêt en devenir. La forêt qui était autrefois rare est aujourd'hui une composante importante des paysages de Blieux. Cet océan vert s'étend sur 1770 hectares mais nous estimons que 1316 autres hectares risquent de suivre le même chemin.

La forêt bliequoise est pour 15 hectares communale, aux alentours de la Plâtrière entre la Castelle et colle Basse, domaniale sur 240 hectares sur Cumignosc, mais surtout privée.

Si les pinèdes constituent le peuplement forestier le plus abondant sur la commune de Blieux, elles mûrissent au profit des feuillus. Les hêtraies sont discrètes mais forment de beaux peuplements. Celle en contrebas de l'Hauteur exposée au nord, bénéficie d'un ruissellement nival au printemps mais s'assèche rapidement car elle est installée sur des éboulis et au pied de falaises qui réverbèrent les rayons du soleil. Tandis que la Hêtraie de Berbéné, plus fraîche, abrite des *Cytises des Alpes*, des pieds d'Érable sycomore, mais aussi quelques vieux sapins. À ces essences se mêlent des *Chênes pubescents*, des *Peupliers* et des *Trembles* sur les bords des cours d'eaux, des *Tilleuls* et des *Noisetiers* perchés dans des zones inaccessibles, des *Érables champêtres*, des *Alisiers blancs*, des *Pins noirs* et des *Mélèzes* issus des reboisements, et cantonnés dans de petites zones chaudes trois *Chênes verts* et quatre *Pins d'Alep* !

LE PIN SYLVESTRE

Colonisateur, le Pin sylvestre supporte la sécheresse et ne craint guère le froid. La teinte rose à rougeâtre de la partie supérieure de son tronc constitue son originalité. Lorsque l'arbre croît, la vieille écorce se détache en minces lamelles et laisse apparaître les couches plus jeunes donnant à l'arbre sa couleur caractéristique. En terrain très sec, il est gris et il se distingue davantage par ses courtes aiguilles, d'un vert tirant sur le gris.

“ Tout ce qu'on voit de forêt là, il y a un siècle ça n'existait pas, tout était gratté. Le milieu est resté stable un temps, et puis après, la dynamique s'est accélérée. Pfff (bruits d'explosion). ”

Christine Bévalot

LE PIN SYLVESTRE EN DÉCLIN ?

Le Pin sylvestre est une espèce dite pionnière. Elle est parmi les premières essences à coloniser les espaces dénudés ou délaissés par l'homme. Tant que les conditions lui sont favorables, le Pin sylvestre peut s'installer assez bas en altitude mais, dès qu'il subit des stress hydriques répétés, il est plus vulnérable aux attaques parasitaires. La canicule de l'été 2003, puis les sécheresses successives de 2004 et 2005, ont impacté fortement les peuplements de pins. Ces derniers, montrent des signes de dépérissement très visibles dans le paysage. La partie sommitale des arbres rougit puis sèche alors que la base reste verte, mais peu à peu l'arbre entier succombe. Cette « descente de cime », dans le jargon des forestiers, conduit peu à peu à la mort de l'arbre. Pour autant, si cela peut inquiéter, la relève se prépare... On peut d'ores et déjà observer en sous-bois de jeunes feuillus.



“ Ça fait une dizaine d'années que les pins sylvestres crèvent. Dans les années 1980, on a subi trois quatre années de sécheresse assez dures et tout était cramé. Les montagnes elles étaient rouges. Et ça a commencé à partir de là. En plus, comme c'est une espèce colonisatrice, ils ne sont pas sur leur terrain de prédilection et ils sont moins vigoureux. ”

François et Catherine Estève

PINÈDES SÈCHES OU MÉSOPHILE ?

La Pinède mésophile se développe sur de belles surfaces en contrebas des crêtes de Berbené et du sommet de Pré Chauvin mais aussi dans tous les secteurs d'ubacs froids. Cette pinède bien pourvue en humus offre, par endroit, un tapis important de mousses sur lequel se développent des plantes discrètes comme les Pyroles, le Monotrope suce-pin ou le Raisin d'ours.

La pinède sylvestre sèche est celle qui a conquis les terres noires ravinées par l'érosion ou des terrains rocailloux à lavandes... La végétation y est moins luxuriante et plutôt clairsemée. Cette pinède est plus vulnérable face aux sécheresses ou à la prolifération de chenilles processionnaires.

PROCESSIONNAIRE DU PIN, ΘΑΥΜΕΤΟΡΟΕΑ PITYOCAMPA

La processionnaire du pin est un Papillon marron et discret, qui ne vit qu'une nuit. Ses chenilles construisent leurs cocons, généralement plein sud, pour passer l'hiver et se nourrir des aiguilles du pin sur lequel elles ont élu domicile. On parle de chenilles processionnaires car elles se déplacent en longue file indienne, quand elles quittent le nid au printemps et partent s'enterrer dans la terre pour se transformer en papillon. Selon les spécialistes il existe des cycles de prolifération qui durent 2 à 3 ans et se reproduisent tous les 6 à 10 ans. Cela étant dit, les hivers doux et le réchauffement climatique favorisent cette espèce.



CONSEILS

Les poils des chenilles sont très urticants ! Attention donc à ne pas s'asseoir dessus et à ne pas laisser votre chien les manger (nécrose de la langue assurée). Les personnes asthmatiques doivent se méfier car les poils sont volatiles.

TÉTRAS-LYRE, LYVRUS TETRIX, PETIT TÉTRAS OU PETIT COQ DE BRUYÈRE

Le tétras lyre est un galliforme comme la poule domestique de la même famille que les lagopèdes et les gélinottes. On peut le voir entre 1000 et 2700 m d'altitude dans des secteurs peu fréquentés. Il apprécie les lisières forestières et les pelouses de montagnes.



DES COQS MENACÉS

Les modifications climatiques, l'augmentation du tourisme, la fermeture des milieux et peut-être aussi un peu la chasse ont entraîné une régression conséquente des populations de tétras-lyre.

Il y avait des coqs dans toutes les montagnes. On les entendait chanter ! Ils ont disparu à cause du tourisme, des motos... Il est resté deux coqs pendant des années. Jusqu'il y a encore deux ans j'en ai pris en photo. Il était chassé mais il fallait avoir de bonnes jambes et un bon chien.

Le lagopède, j'en ai vu du côté de Colle basse, le tétras-lyre par contre, lui, on ne le voit plus du tout...

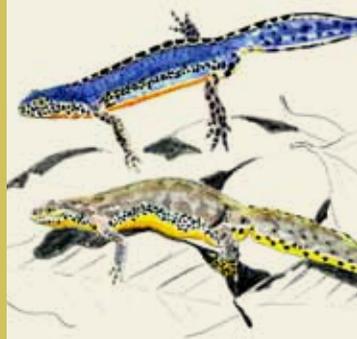
Serge Richard

TRITON ALPESTRE, ICHTHYOSAURA ALPESTRIS

AVIS DE RECHERCHE

Le Triton alpestre, est un amphibien* la famille de la salamandre. Il serait incroyable de le croiser sur Blieux, car dans le département, on n'a découvert jusqu'alors qu'une seule population, sur Le Lauzet, en rive gauche de l'Ubaye. Cependant, des témoignages troublants de deux habitants nous incite à poursuivre les investigations. Pour le chercher privilégier les mares forestières...

Si vous l'observez, n'oubliez pas de noter : votre nom, la date, de localiser le site sur une carte et de faire une photographie. Vous pouvez ensuite envoyer toutes ces informations par mail : dchavy@parcduverdon.fr.



À part Véronique, qui l'a vu ?

EXPLOITATION FORESTIÈRE

De tout temps, à Blieux, on exploite les forêts et on transforma le bois: pour se chauffer, pour fabriquer outils, ustensiles, meubles, roue... On utilisait le Pin sylvestre pour faire des planchers, des cercueils, le Tremble ou le Peuplier pour construire les poutres, le chêne pour faire des linteaux, le noyer pour fabriquer les meubles, le cytise pour les Cambis* (collier en bois des sonnailles) qui ornent le cou des brebis etc. Le charron, lui, préférait le frêne.

François Estève, en s'installant à Blieux, dans les années 1970, achète une vieille scie, une battante, pour faire sa propre charpente. Petit à petit, et parce qu'on lui commande des planches, il monte une scierie pour transformer le bois localement. La scierie fonctionnera jusqu'en 2002.



“ Pour les Cambis on allait sous l'Hauteur couper du cytise mais on ne le disait à personne ! Pareil, on avait deux ou trois sonnailles, un redon, pas plus. On les gardait longtemps, pas comme maintenant. ”

René Guichard

“ Il y avait des scieurs de long qui venaient. Ils coupaient sur place. Ils se faisaient le chantier sur place, les poutres tout sur place avec les grosses scies à deux ou à quatre ils s'y mettaient et on appelait ça des scieurs de long à la journée. ”

Serge Richard

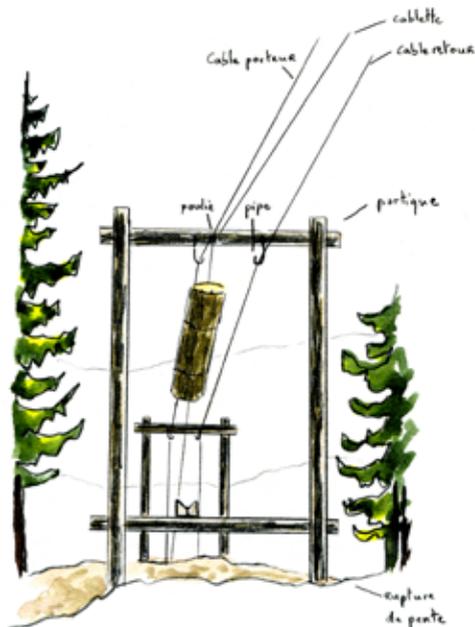
“ On avait une jument bretonne pour débarder mais on l'utilisait très peu. François il faisait la coupe, le débardage, il amenait le bois à la scie avec son camion et sciait. On faisait tout. ”

Catherine Estève

CÂBLES FORESTIERS

Pour exploiter les forêts les plus pentues, il fallait trouver des techniques de débardage astucieuses. Plus efficace que le cheval de trait utilisé par les scieries locales, les grosses entreprises installèrent en montagne, des câbles d'acier. Le système est, selon l'époque, plus ou moins élaboré : on parle de « câble fou » pour le système le plus simple et de « câbles forestiers » pour les installations les plus complexes.

Pionniers du débardage en montagne, ce sont les bûcherons des Alpes italiennes qui mirent en œuvre ces nouvelles techniques au XIXe siècle. Avec des téléphériques d'apparence rustique mais d'un maniement pourtant très complexe. Les entrepreneurs français les recrutaient à Milan. Les installations, bien qu'éphémères, nécessitaient plusieurs mois de préparation. À Blieux, les habitants témoignent de ces techniques d'exploitation forestières audacieuses.



Des câbles, il y en a eu par-là. Il y en a un qui descendait sur l'Isle et il y en avait deux sur le travers là, qui allaient sur Thon. C'étaient des installations incroyables. C'étaient des forestiers, des grosses boîtes, qui achetaient les forêts sur pied pour les exploiter. Ils embauchaient des équipes d'Italiens. Les Italiens, ils étaient vraiment spécialisés là-dedans mais c'était bien avant qu'on soit là. Moi j'en ai connu encore un quand j'étais gosse à la fin des années 1950-60. Ils démontaient les câbles à la fin de la coupe. Mais c'était un boulot de fou, hein !

René Guichard

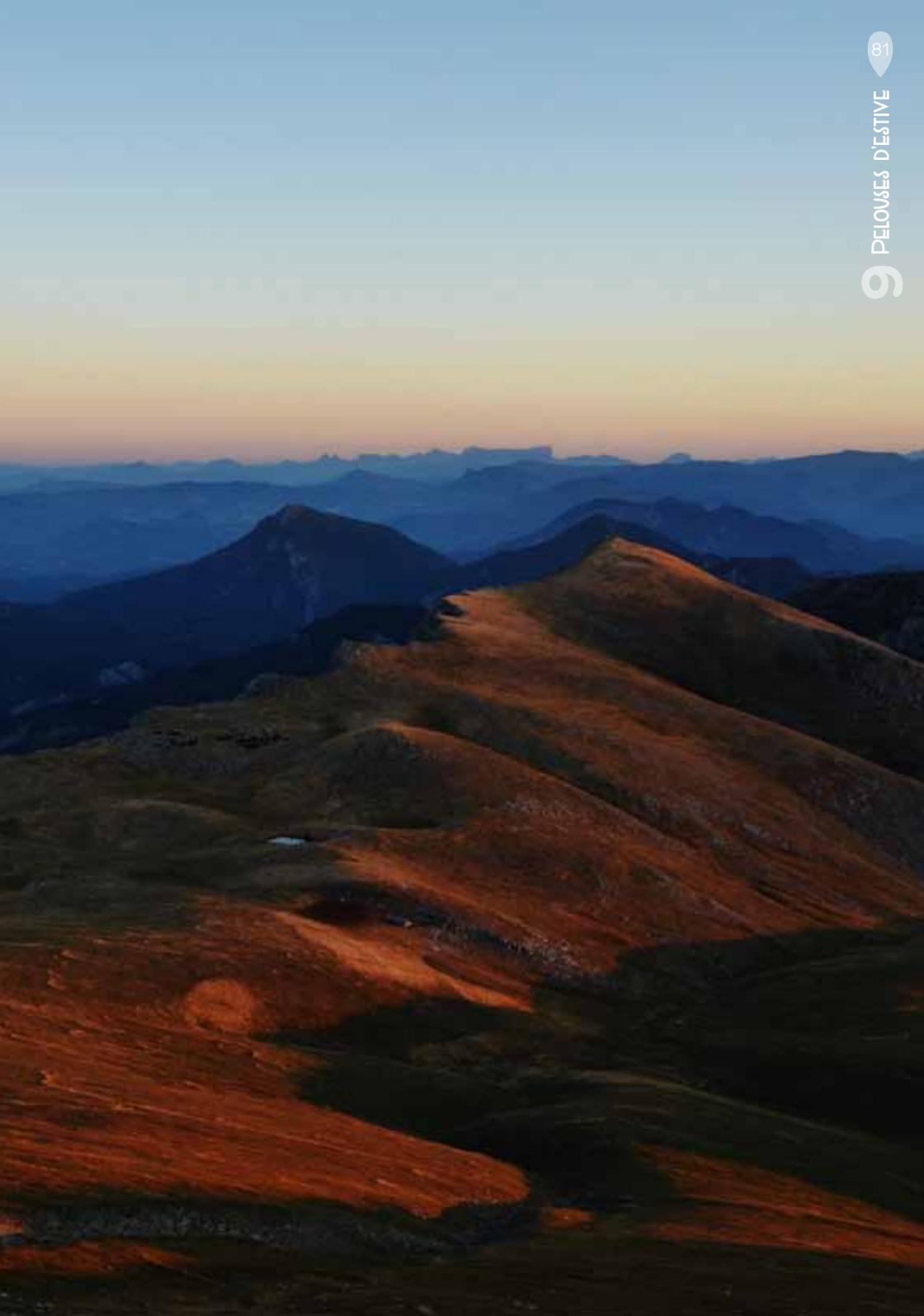
Pour faire la cablette en général ils prenaient des bouts de câbles ou de cordes qu'ils tortillaient pour que ça ne glisse pas. Car une fois que tu l'as tortillé deux trois fois ça ne glisse plus.

Serge Richard



PELOUSES

D'ESTIVE



PELOUSES D'ESTIVE

Blieux s'étire de 822 à 1930 mètres d'altitude. C'est cette large amplitude qui fait sa richesse. Les influences méditerranéennes remontent le long des vallées et imprègnent encore les sommets tandis que, au cœur des pentes exposées à l'ubac et dans certaines combes, longuement enneigées, règne une ambiance plus alpine.

Si l'homme n'était intervenu, ces milieux seraient essentiellement forestiers mais les défrichements et un pastoralisme très anciens ont façonné le tapis herbacé qui affiche des faciès variés selon la topographie et la profondeur des sols. Les zones humides y sont exceptionnelles à cause de la pénurie d'eau et ne s'expriment qu'au débouché de petites sources rapidement taries durant l'été.

Les pelouses d'estive à gazon ras et fin constituent une ressource pastorale très riche. Les petites fétuques, surnommées "le gazon fin "ou " lou peloun " par les bergers, forment " la base de l'herbe ". Ils disent aussi que les brebis qui broutent les fétuques conservent plus longtemps la graisse et se reconnaissent de loin, à leur laine fine.

Aujourd'hui encore, Blieux compte 7 exploitations, exclusivement d'élevage, et deux groupements pastoraux, soit près de 3000 ovins et 55 bovins. Ces précieuses pelouses d'altitude constituent une de leurs principales ressources.

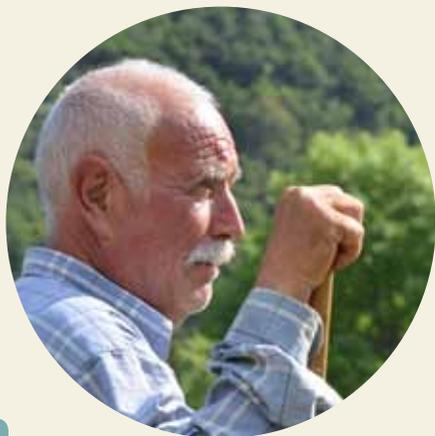


PELOUSES EN PENTE FAIBLE BIEN EXPOSÉES

Les versants ensoleillés, à pente faible, sont couverts par un gazon riche en petites fétuques qui constituent la "base de l'herbe" pour les bergers et rempliront la panse des brebis, mais ils sont aussi marqués par des coussinets épineux formés par l'Astragale toujours verte.

“ Je remarque que, sur Chanier, il y avait de l'herbe plus tôt et elle était plus dense. À cette époque, Clauvis arrivait avec 600 brebis le 24 juin et après il prenait celles d'ici. Les pelouses étaient plus fournies, il y en avait de l'herbe ! Il avait 1000 et quelques brebis, ce n'est pas le chargement qui a changé mais le climat et les méthodes. Le peu qu'il y avait, on a tout détruit. Avant, elles n'étaient pas parquées et elles ne faisaient pas de traces, les bêtes. Aujourd'hui elles font des traînées. ”

René Guichard





Quand on a su qu'on pouvait avoir des aides pour faire une cabane, on a créé le groupement. On a tout fait nous-mêmes! Pour faire une réserve d'eau, on avait fait une retenue en pierre. On a récupéré deux bâches et le jour de l'Ascension on est monté pour mettre de la neige des congères sur les bâches. On a monté un tuyau de 100 m, tous à la queue-leu-leu. Une fois le tuyau monté, on a essayé de siphonner mais ça n'a pas marché. On a dû tout passer à l'arrosoir! Le sable et le ciment ont été chargés ici. Je me souviens, on a mis la bétonnière sur le dos du cheval du berger mais ce n'était pas assez sanglé et elle est passée sous le cheval! Malgré toutes ces péripéties, on a fait une cabane toute neuve. Tu ne peux pas t'imaginer comme t'es bien quand tu es là-haut. Jeune, ça me plaisait, je ne le referais pas aujourd'hui mais vraiment ça me plaisait.

René Guichard

GROUPEMENT PASTORAL

En montagne, de tous temps, les éleveurs ont mis en œuvre des pratiques collectives pour affronter les contraintes sévères qui leur sont imposées. Face à la fermeture des prairies et des alpages, en 1972, la Loi pastorale, propose deux outils juridiques: l'association foncière pastorale (AFP) et le groupement pastoral (GP). Le groupement pastoral est une structure d'exploitation collective, qui réunit les éleveurs qui choisissent une gestion commune de leurs troupeaux.

Le groupement pastoral de Blieux qui gère les estives de Chanier, les Porques, Ruth et Chiran, est le plus ancien du département. Il fut créé en 1977 par une poignée d'éleveurs: Graillon, Guichard, Richard, Manent, Hugone... Les actions du groupement ont débouché sur la création et la restauration des cabanes pastorales, la création de pistes, l'édification d'un bassin de stockage d'eau à la cabane des Porques, la création d'un impluvium au Chiran pour abreuver le troupeau...

MARMOTTE DES ALPES, MARMOTA MARMOTA

Il existe une seule espèce de marmottes en Europe, les six autres vivent en Amérique du Nord. En France, elle est uniquement présente dans les massifs alpins, au-dessus de 1000 m d'altitude.



ÉTAT DES LIEUX

La commune de Blieux fait partie du club très fermé des communes du Verdon pouvant s'enorgueillir d'accueillir des marmottes, et depuis longtemps. Cependant, les populations du Verdon semblent assez isolées et en limite Sud de répartition. Les populations connues les plus proches sont celles de la montagne de Chamatte sur Thorame-Haute, du massif du Grand Coyer, au-dessus d'Annot, de Courchon et du Teillon.

Il existe plusieurs familles sur les massifs du Chiran ou Chanier. Quel est l'avenir de ces populations ? Fragmentées, des populations sont toujours plus fragiles. Le réchauffement climatique limite le succès de l'hibernation car il est étroitement lié à une bonne couverture de neige (isolation contre le froid) et à des hivers pas trop courts (sinon, le réveil précoce survient à un moment où la ressource alimentaire est insuffisante). Les patous qui s'amuse à les chasser sont aussi un problème avéré.

On mangeait quelques marmottes, 1 par an, presque pas, c'est trop gras, ma mère n'aimait pas. Mais des marmottes avec ces putains de chiens on n'en voit presque plus. À l'Hauteur, une fois, j'ai compté entre 40 et 50 trous, ça grouillait, c'était beau à voir. Aujourd'hui, au mieux, il doit y avoir 8 à 10 trous. Les aigles en prélèvent mais elles se méfient, c'est surtout le chien blanc qui fait des dégâts.

René Guichard

Les marmottes, elles sont arrivées dans les années 1960, après il y en avait partout. Aujourd'hui il y en a quelques-unes, mais quasiment plus. J'en ai déjà mangé mais je ne me suis pas régalaré ! C'est écœurant et plein de graisse.

Daniel Manent

Dans les années 1990, j'étais en bas au village, on était dehors, qu'est-ce que je vois en plein midi, dans le pré dessous, une marmotte qui passait, au mois de mai. Je pense que c'est lié aux migrations pour aller s'établir sur de nouveaux territoires.

Daniel Ramaugé

L'APOLLON, PARNASSIUS APOLLO

De grande taille, l'Apollon est très photogénique. Il se démarque grâce à ses deux ocelles* rouge orangé, bordés de noir, en dessous de l'aile postérieure.

C'est une relique des grandes glaciations du quaternaire, restée cantonnée aux massifs montagneux, généralement à partir de 1000 m d'altitude. Dans les Alpes du Sud, il est possible de l'observer à des altitudes inférieures mais nous devrions peut-être écrire « était possible » car l'espèce est aujourd'hui l'une des plus vulnérables face au changement climatique.

Il recherche les pentes sèches et rocailleuses, les lisières ensoleillées des bois clairs et les vires rocheuses. L'adulte a un vol puissant et on peut l'observer assez loin de ses habitats de prédilection, dans des zones humides riches en plantes nectarifères comme les cirses ou les scabieuses. Ils sont attirés par les fleurs de couleur rose, lilas ou violette. La jeune chenille sort aux premiers signes du printemps, pour goûter aux feuilles des orpins et jubarbes avant de se transformer en chrysalide* puis en papillon.

Visible suivant les années de la mi-mai à septembre, il vit entre deux et quatre semaines. À Blieux, l'apollon a été observé par les habitants principalement dans deux secteurs: sous le Grand Mourre (crête de la Serrière, cabane de Chanier, piste des Porques) et au sommet du Chiran.



ÉTAT DES CONNAISSANCES

Sur le territoire du Parc du Verdon, 36 observations ont été rapportées depuis 2002. Nous savons ainsi qu'il est présent sur les crêtes du Montdenier, sur les massifs du Teillon, de Chamatte, la montagne de Rayaup, et à plus basse altitude dans les Grandes Gorges du Verdon. À Blieux, il a été observé par les habitants principalement dans deux secteurs: sous le Grand Mourre (crête de la Serrière, cabane de Chanier, piste des Porques) et au sommet du Chiran. Visible suivant les années de la mi-mai à septembre, il vit entre deux et quatre semaines. Dans le Verdon, les stations les plus basses se situent vers 900 m.

“

Mes préférés ce sont les apollons, ils sont gros, j'aime la légèreté de leur vol. Ils ont des ailes avec des ronds rouges.

Au mois de juin à peu près à cette époque-là, je monte les voir. Je vais juste en face sur la piste pour aller à Chanier. Là, sur le bord de la piste, dans le dernier virage, après on arrive sur le plateau.

Chantal Cornago”

COMBES FROIDES ET COULOIRS ENNEIGÉS

Dans les combes froides, juste après la fonte des neiges, la pelouse se couvre d'une parure printanière formée d'une constellation de petites Renoncules blanches et des étoiles jaunes des Gagées de Liotard. Puis c'est le violet des Crocus, le rose de la Fritillaire en trompette, et le bleu soutenu de la Gentiane du Dauphiné qui coloreront la pelouse. Quelques semaines plus tard, apparaît une Poacée, moins charmante, le nard raide, que l'on nomme aussi "poil de chien".

Mais la particularité de Blieux, ce sont surtout, ces plantes du froid qui se sont réfugiées dans les couloirs d'ubac du Petit Mourre et du Grand Mourre.

OXYTROPIS DE SUISSE, OXYTROPIS HELVETICA

Ses fleurs bleues très pâles, courbées vers la terre et ses feuilles plaquées au sol, abondamment velues, caractérisent cette espèce venue lors des grands froids, quand le glacier du Verdon descendait en aval de Thorame. Le réchauffement l'a obligé à se tapir dans les pentes nord du Grand Mourre. Quelques pieds y subsistent mais pour combien de temps ?



De toutes petites populations coincées dans des zones froides.

PLANTES DU FROID

Dans les couloirs exposés au Nord, supportant un enneigement de longue durée, à l'abri de la sécheresse estivale et à l'ombre des parois, quelques plantes vivent coupées de leurs congénères que l'on retrouve beaucoup plus au nord du département.

100



CIELS

ÉTOILÉS

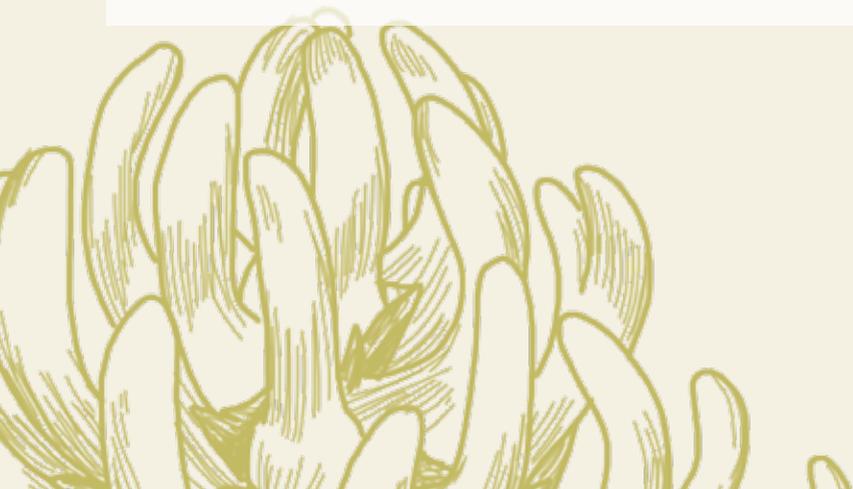


CIELS ÉTOILÉS

« Là-haut » comme dit René Guichard, on est plus proche du ciel et des étoiles. Ici, au Mont-Chiran dans les Alpes de Haute Provence le ciel est encore préservé de la pollution lumineuse. Des chercheurs y ont construit un observatoire parce que les conditions atmosphériques locales leur permettaient d'observer les étoiles et les astres comme nulle part ailleurs.

Jamais l'astronomie n'a autant fait rêver qu'en cette fin de siècle. Jamais cette science n'a été aussi proche des grandes questions que l'homme se pose depuis toujours. Il est paradoxal de constater que dans le même temps, l'homme, en s'éclairant la nuit de façon irréfléchie, se prive progressivement du spectacle à la fois simple et grandiose d'un ciel noir constellé d'étoiles. L'éclairage artificiel, petit à petit, efface à sa vue la magie du ciel nocturne et nuit de façon irrémédiable aux animaux nocturnes : chauves-souris, papillons de nuit et insectes en général.

Ici, loin des villes, des villages, des voies de communication éclairées de façon excessive et irrationnelle nous pouvons encore nous livrer à la contemplation...





Le piège lumineux, de loin le plus connu et le plus utilisé pour attirer les papillons de nuit, est un simple drap blanc sur lequel on projette un faisceau de lumière puissante. Avec Yves Doux, entomologiste expérimenté et qui ne parle qu'en latin, sur la piste, juste en dessous de l'observatoire nous nous sommes prêtés au jeu. Parmi les 5 200 espèces recensées en France 87 papillons différents se sont posés sur notre drap tout propre... Cela peut paraître anodin mais au froid et à si haute altitude, c'est un score honorable.

PAPILLON DE JOUR OU PAPILLON DE NUIT ?

On distingue les papillons de jour ou rhopalocères à antennes en massue, des papillons de nuit ou hétérocères, à antennes en général ramifiées et en tout cas jamais en massue. Cependant, certains papillons dits de nuit vivent de jour, cette appellation peut donc être trompeuse !

PLUSIE VERT-DORÉ, DIACHRYSLA CHRYSITIS

La Plusie Vert-doré est un papillon de nuit d'Eurasie de la famille des noctuidés, Noctuidae. Ses ailes antérieures sont brun ferrugineux, rien de bien lumineux mais elles sont ornées de deux grandes plages vert doré à vif éclat métallique.

Ce joli papillon de nuit vole un peu partout en France de mai à juillet mais plus particulièrement dans la zone méditerranéenne, notamment en montagne. La chenille se nourrit principalement d'orties mais aussi de lamiers et de chardons.



EFFETS NÉFASTES DE LA POLLUTION LUMINEUSE

La quasi-totalité des espèces animales et végétales du monde entier se sont construits autour de l'alternance du jour et de la nuit depuis 3,7 milliards d'années. Cela ne fait que depuis une centaine d'années que l'éclairage artificiel existe dans nos campagnes... moins à Blieux. Une étude menée dans le nord de la France indique qu'après deux ans de fonctionnement, un point d'éclairage élimine la totalité des insectes nocturnes dans un périmètre de 200 m. La pollution lumineuse entraîne une perte d'espèces, et donc des perturbations de la chaîne alimentaire. Elle a donc par ricochet des impacts sur les oiseaux, les reptiles, les amphibiens et la flore...

OBSERVATOIRE DU MONT CHIRAN

Au commencement un observatoire astronomique fut construit au sommet Mont Chiran (1905 m d'altitude) par le CNRS. Par la suite, sa gestion fut confiée à l'association par la commune pour y recevoir les randonneurs et leur faire découvrir l'astronomie.



Un astronome confirmé propose des animations dans la coupole qui est équipée d'un télescope de 305 mm construit entièrement par les membres de l'association. Au refuge, l'association propose le lit et le couvert en plus d'une des plus belles vues du département sur le massif des Alpes et sur la lune...

L'ASSOCIATION ABCDE

L'association ABCDE est une association Bliequoise créée en 1982 par Jean Estève, avec pour objectif de participer au développement économique de la vallée et d'y créer des activités culturelles. Les actions à l'actif de cette association sont nombreuses et variées: organisation d'expositions, de conférences, de festivités, édition d'un almanach et d'un « bestiaire » de la commune, restauration et création d'un gîte d'étape au centre du village et d'un refuge d'altitude au sommet du Mont-Chiran...



GLOSSAIRE

ASA: Les associations syndicales autorisées (ASA) sont des groupements de propriétaires qui contribuent à l'exercice de missions comme l'aménagement et l'entretien des cours d'eau.

Cambis: Collier en bois que l'on met au cou des brebis et auquel est attachée une cloche.

Capitule: Cf. Inflorescence

Chrysalide: Chez les insectes holométaboles qui effectuent deux mues de métamorphose, la chrysalide est le stade de développement intermédiaire entre la larve et l'imago (ou adulte).

Claie ou vannet: Treillis d'osier ou de fil métallique sur lequel on fait sécher les fruits.

Drageonnant: Certaines plantes produisent des rejets directement sous le sol, elles sont dites « drageonnantes ». Il s'agit d'un type de multiplication végétative souterraine qui permet à la plante de se reproduire à l'identique.

Étamine: Une étamine est l'organe mâle de la reproduction chez les végétaux supérieurs ou angiospermes. Cf. Fleur

Fleur:



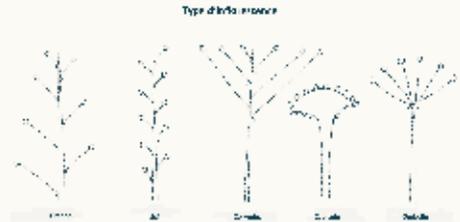
Graphiose: La graphiose de l'orme est causée par un champignon transmis par un coléoptère, le scolyte de l'orme (*Scolytus scolytus*). Un des premiers symptômes est une déformation de l'écorce des branches de l'orme adulte. On reconnaît aussi un arbre malade à son feuillage desséché qui reste malgré tout en place. Des stries noires apparaissent parfois sous l'écorce, d'où le nom graphiose.

Hampe florale: Tige qui porte les fleurs d'une plante. À ne pas confondre avec une inflorescence qui se compose de la hampe florale, mais aussi des fleurs.

Hémiparasite: Plante parasite possédant de la chlorophylle et prélevant chez l'hôte surtout de

l'eau et des sels minéraux dissous. (Exemple: rhinante, gui.)

Inflorescence: L'ensemble des fleurs regroupées et la façon dont elles sont disposées sur une tige.



Jurassique: Le Jurassique correspond à la deuxième époque géologique du Mésozoïque (ou ère secondaire). Elle s'étend de -201,6 millions d'années à -145,5 millions d'années.

Miellat: Le miellat est un liquide épais et visqueux excrété par des insectes (pucerons le plus souvent) qui le déposent sur les végétaux.

Occiput: Partie postérieure et inférieure de la tête.

Ocelle: Tache arrondie qui sert de leurre ou de moyen d'intimidation sur la peau, les ailes, les plumes d'animaux.

Ombelle / Panicle: Cf. Inflorescence

Photosynthèse: processus bioénergétique qui permet aux plantes, aux algues et à certaines bactéries, de synthétiser de la matière organique en utilisant la lumière du soleil.

Pied franc: nom donné pour préciser qu'un pied de vigne n'a pas été greffé.

Pistil: le pistil est l'appareil reproducteur femelle des fleurs. Cf. Fleur

Rosette: en botanique, la rosette est un ensemble de feuilles étalées en cercle à partir du collet de la plante.

Style: partie de la fleur effilée qui prolonge l'ovaire du pistil et se termine en stigmate. Cf. Fleur

Tomentum: bande pileuse située sur le 4^e tergite de l'abdomen des abeilles.

BIBLIOGRAPHIE



« **Enquêtes ethnobotaniques en Verdon** »,
Magali AMIR, Association L'arbre solaire, 2001

« **Ici on est à la limite, arbres et habitants des pays du Verdon** »,
Annick FÉDENSIEU et Nathalie MOULIN, L'Oreille du Panicaud, 1999

« **Guide botanique de Blieux** »,
Alain MILLET

REMERCIEMENTS



Nous tenons à remercier :

l'équipe municipale de la commune de Blieux
pour leur accueil et la confiance qu'ils ont accordée à cette initiative ;

l'association ABCDE pour leur contribution et leur dynamisme ;

les habitants qui ont acceptés de nous recevoir et de témoigner : René GUICHARD/ Serge RICHARD/François et Catherine ESTEVE/Véronique QUINOT/Chantal CORNAGO/Daniel RAMAUGE

les partenaires : Alain MILLET/Raphaëlle PLANAS/Nicolas MAUREL et Yves DOUX de l'association PROSERPINE/Laurence FOUCAUT de l'association INFLOREALHP/ David TATION de l'association ORBISTERRE/Robert ROLANDO de l'association « Autour du grand chêne »/Jean-Pierre TALICHET du Parc naturel régional du Luberon/Marc-Antoine Marchand du CEN PACA

Les observateurs : Cédric ARNAUD/Armand BELISAIRE/Luc BEVALOT/Christine BEVALOT/ Françoise BLONDEL/Laurent BOUVIN/ Chantal CORNAGO/ Raphaël COLOMBO/Yves DOUX/ François ESTEVE/Jean-Louis ESTEVE/Laurence FOUCAUT/Antoine GUEYDON/Delphine IHLER/ Jean-Luc JARDIN/Alain LACROIX/Antoine LAURENCE/Johanna LOCATELLI/Pascal MAIRE/Nicolas MARTINEZ/Nicolas MAUREL/Marc-Antoine MARCHAND/Valentin MEGE/Morgane OLIVIER/Audrey PICHARD/Raphaëlle PLANAS/Françoise POITEVIN/Véronique QUINOT/Luc SOURET/Nicolas VISSYRIAS / Guillaume PLUCHON/Elsa BARRANDON/Marion Neymeyer/Perrine PUYBERTHIER/

Nicolas MARTINEZ/Antoine PRIOUL/ Anne FERMENT/ Dominique CHAVY/Mathilde Grange ;

et le Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, partenaire principal des inventaires citoyens de la biodiversité.

Publication du Parc naturel régional du Verdon réalisée dans le cadre des inventaires citoyens de la biodiversité, avec le soutien de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Directeur de Publication :

Bernard Clap

Coordination et rédaction :

Mathilde Grange

Corrections :

Annie Robert, Marlène Economides

Mise en page et graphisme :

Agence declik

Illustrations : Olivier Loir

Photographies : David Tatin,

Dominique Chavy, Mathilde Grange

Imprimé en France en 2016 par :

XXXXXXXXXXXXX

Nous avons choisi une entreprise soucieuse de réduire son impact sur l'environnement pour imprimer ce document sur papier recyclé.



logo imprimerie
responsable

Cette publication donne un aperçu du patrimoine naturel de Blieux où se sont déroulés les inventaires citoyens de la biodiversité en 2016. Grâce aux observations des habitants et aux investigations des naturalistes de la région, nous vous dressons, dans ce cahier, un portrait de la biodiversité de la commune : faune, flore et paysages... Au travers de courts récits ou d'anecdotes, vous découvrirez quelques-unes des nombreuses richesses et particularités de ce petit village de Haute-Provence dans sa vallée cachée, cerclée de montagnes.

LE MOT DU PRÉSIDENT



Par ces temps de crise économique, la biodiversité peut sembler bien loin des préoccupations quotidiennes des habitants mais l'ampleur des impacts des changements climatiques et de l'érosion de la biodiversité doit amener la société civile à reconsidérer sa relation à son environnement et aux ressources locales. Il s'agit désormais pour tous les concitoyens de recréer des rapports de solidarité avec leur environnement, par une gestion douce et parcimonieuse de l'espace. Des signaux alarmants nous montrent que les espèces dites communes aujourd'hui le seront de moins en moins demain si nous n'y prenons pas garde. Au-delà du maintien de la diversité des espèces, c'est tout un équilibre et des services écologiques dont

nous dépendons, qui sont en jeu. Le Parc du Verdon a un rôle d'éclaireur dans la recherche d'une relation plus étroite entre les populations locales et leur patrimoine naturel. C'est pour répondre à ce défi que nous avons souhaité associer les habitants du Verdon à l'inventaire de la biodiversité de leur commune. Nous renouons ainsi avec la tradition des sociétés savantes qui associaient les citoyens à la collecte des données scientifiques. Mieux connaître la biodiversité pour mieux la protéger. Ces inventaires mobilisent et rassemblent des naturalistes passionnés, des scientifiques, des gestionnaires d'espaces naturels, des associations engagées, les hommes, les femmes et les enfants du pays dans la convivialité et dans un esprit de partage.

Bernard Clap,
Président du Parc naturel régional du Verdon